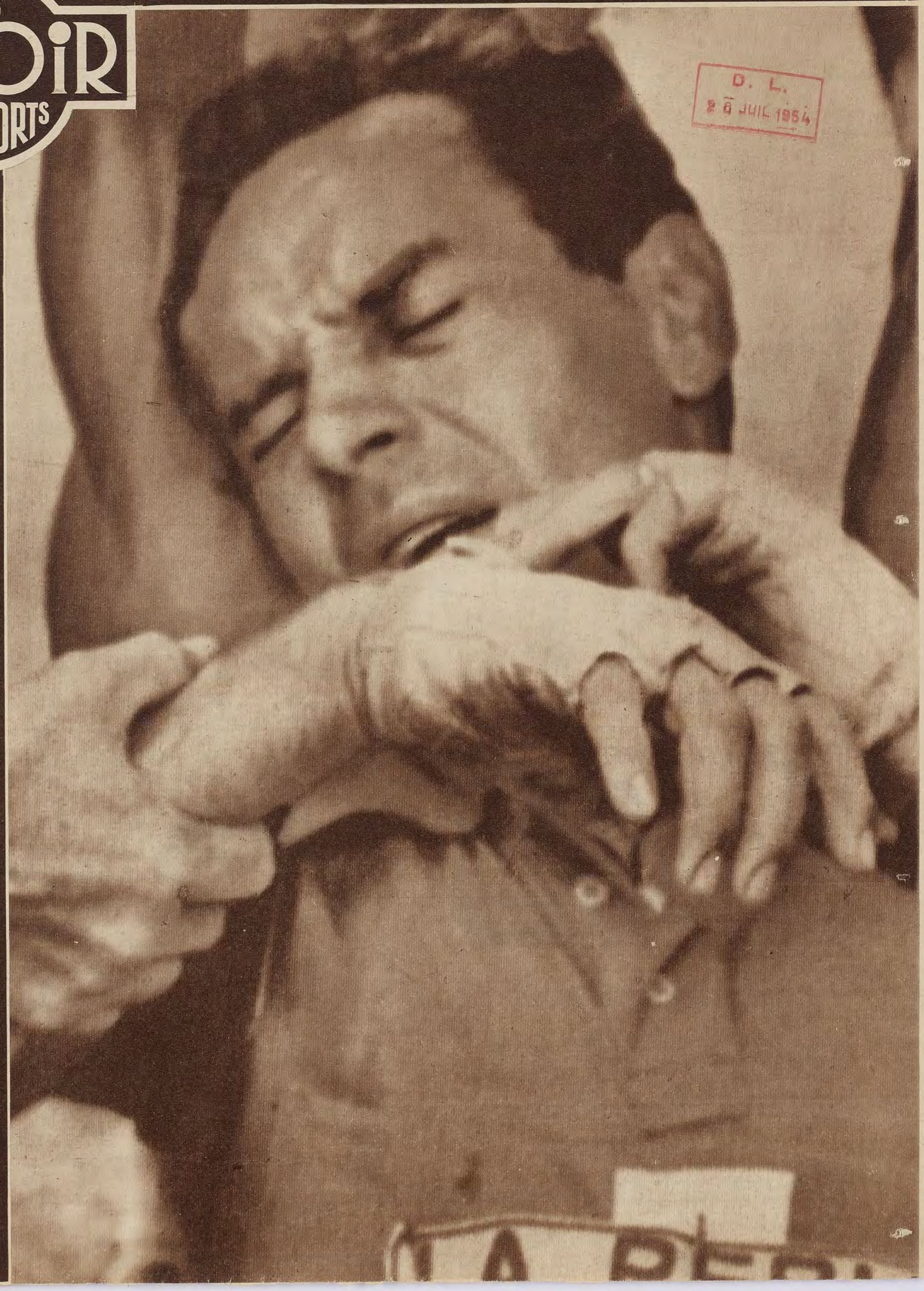
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES | 35 FRANCS

KOBLET A TRIOMPHÉ DE SA SOUFFRANCE !

D. L.
28 JUIL. 1954



Dans ce numéro :

Les victoires
de VIVIER
à VANNES

DE BRUYNE
A ANGERS

FAANHOF
A BORDEAUX

BAUVIN
A BAYONNE

★

LES COMMENTAIRES
DE MARCEL HANSENNE
SUR FRANCE-SUÈDE

★

La suite des
souvenirs de Puskas

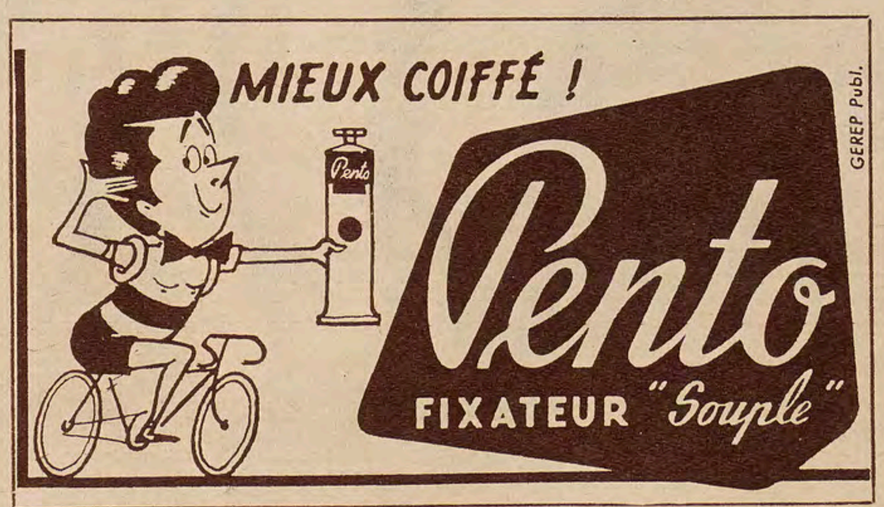
Victime d'une chute grave, Hugo Koblet, les traits marqués par la souffrance, s'est évanoui. Sur son front, une énorme bosse enfle. Comme l'an dernier, le Tour est peut-être perdu pour lui. Non ! Dans un extraordinaire sursaut d'énergie, le Suisse s'arrachera au mal et, après 45 km. d'une stupéfiante poursuite, rejoindra le peloton après avoir lâché ses propres équipiers, même Kubler, venus lui prêter assistance.

20 Pages - 35 Frs
N° 469. Lundi 19 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

14 JUILLET : JOUR DE FÊTE POUR LES " PETITS "

Le 14 juillet a été copieusement arrosé : il n'a cessé de pleuvoir tout au long des 211 kilomètres qui séparent Brest de Vannes. En attendant l'heure du départ, les trois leaders du Tour, déjà revêtus de leur imperméable, s'abritent sous un parapluie prêté par une charmante admiratrice. Adversaires sur la route, ces trois hommes devisent gaiement avant de s'affronter.



GONFLER AVEC UNE POMPE

MISTRAL

C'EST GAGNER DU TEMPS

Modèles pour cyclomoteurs, scooters, vélomoteurs et motos

ALBERT BOUVET A FAIT UNE CHUTE DOULOUREUSE

En s'accrochant avec Langarica, Bouvet est tombé peu avant Saint-Brieuc. Son visage est meurtri.

Soigné par les infirmières du Tour, Bouvet s'est présenté au départ la face recouverte de sparadrap.

VIVIER ET F. MAHÉ VICTORIEUX AVEC FORLINI

VANNES. — En ce 14 juillet, les « petits » ont eu un jour de congé. Jacques Vivier a triomphé sous la pluie devant François Mahé et Dominique Forlini avec 8' 28" d'avance sur le peloton des « grands ». Cette attaque rémunératrice a permis à Forlini de se hisser à la cinquième place du classement général et à Vivier comme à F. Mahé d'améliorer sérieusement leur position.

Langarica (blessé) et Ruffet (malade) déclarant forfait, 94 routiers démarrent de Brest. Croci-Torti et Siguenza, suivis de Guérinel, attaquent dès le dix-septième kilomètre, à Daoulas.

Apo Lazaridès, Vivier, Schaer, Alomar contre-attaquent après Châteaulin. Le groupe, tiré par Schaer, rejoint les deux fuyards au 102e kilomètre. Schaer étant en tête, les Français organisent la chasse et au 106e kilomètre tout est terminé.

Vivier et François Mahé repartent presque aussitôt. A Quimperlé, ils ont 45" d'avance sur Forlini lancé à leur poursuite et 5' 20" sur le peloton. Forlini vient les épauler dans la longue côte qui suit Quimperlé. Cette difficulté permet à Schaer d'attaquer de nouveau. Geminiani, Desmet, Guérinel et Botella poursuivent le Suisse et au 138e kilomètre l'impétueux Schaer est obligé de s'incliner.

En tête, poussé par un vent favorable, Vivier, Mahé et Forlini foncent de plus belle. Le peloton se désintéressant de leur fugue, l'écart grandit sans cesse. Il est de 9' à Hennebont (162e km.) et de 10' à Auray (190e km.). A l'arrivée, les trois fuyards conservent 8' 28" d'avance sur le peloton réglé au sprint par Kubler.

Dominique Forlini laisse le sprint se disputer sans y participer.

Bobet conserve le maillot jaune. Hassenforder a abandonné à Concarneau.

LES ARRIVEES A VANNES

1. VIVIER, les 211 km. en 5 h. 24' 22" (avec bonification : 5 h. 23, 22"), moyenne horaire : 39 km. 029; 2. François Mahé, m. t. (avec bonification : 5 h. 23' 52"); 3. Forlini, m. t.; 4. Kubler, 5 h. 32' 50"; 5. Ockers, m. t.; 6. Schaer, m. t.; 7. Wim Van Est, m. t.; 8. Van den Branden, m. t.; 9. ex-æquo : Bobet, Darrigade, Deledda, Forestier, Geminiani, Lauredi, Rolland, Teisseire, Faanhof, Maenen, Nolten, Suykerbuyck, Van Breenen, Nicolas Van Est, Voorting, Wagtmans, Brankart, Close, De Bruyne, Demulder, Derycke, De Smet. Hendrickx, Van Genechten, Alomar, Bahamontes, Botella, Masip, Perez, Emilio et Manuel Rodriguez, Ruiz, Trobat, Clerici, Croci-Torti, Graf, Huber, Koblet, Gaul, Guilhausen, Kemp.

Siguenza, flanqué de Croci-Torti s'est enfui. Guerinel les a rejoints. Siguenza n'a pas insisté. Guerinel (en tête) et Croci-Torti restent seuls.

Avant Quimper, Apo Lazaridès (en tête) contre-attaque avec Mahé et Vivier, il a rattrapé Guerinel (masqué) et le Suisse Croci-Torti (au fond).

Il n'a cessé de pleuvoir. De gros nuages ont déversé des tonnes d'eau. Sur la route luisante et glissante, les hommes du peloton, revêtus de leur imperméable chassent à la poursuite des fuyards. On reconnaît, de g. à dr. : Stablinski, Bauvin, Teisseire, Wagtmans, Graf, Dussault, Forestier, etc.

TOUR DE FRANCE
7e ÉTAPE
1er J. VIVIER sur cycle
GITANE
Boyaux HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX
Cycles GITANE, MACHECOUL (L.-I.)
« REP-SPORT », 30, fg. du Temple, Paris (11e)
AGENTS PARTOUT

Super Dissolution
DISSOPLAST
QUALITÉ ÉCONOMIE
VULCANISANTE
NE SÈCHE PAS DANS LE TUBE

LE SOULIER CYCLISTE SPÉCIAL-COURSE
MODÈLE 107
AVEC AÉRATIONS
LA CHAUSSURE CYCLISTE LA PLUS VITE DU MONDE
JOSE MEIFFRET
175 Km. 609 A L'HEURE
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

Schaer a tenté de se joindre au groupe Lazaridès. Cette attaque a provoqué une violente réaction de Bobet et des Tricolores. Les fuyards sont rejoints. Koblet s'enfuit à son tour. Bobet le contre. Mahé et Vivier provoquent l'échappée finale à laquelle Forlini apportera son aide. Les grands ne réagissent pas : Vivier, Forlini, Mahé (g. à dr.) foncent vers Vannes.

Presque lâché, Forlini a promis de ne pas disputer le sprint si ses compagnons ne l'abandonnent pas. Tous ont tenu parole. Forlini s'est abstenu et Vivier bat difficilement Mahé.

Les Sud-Ouest de Paul Maye sont heureux : c'est leur 2e victoire d'étape. Dussault (sur la table de massage), Vivier (à g.) et Paul Maye commentent ce succès. Au fond : Privat.

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

Le prochain numéro de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra MERCREDI (en vert)

avec les étapes :

BAYONNE-PAU (COL DE L'AUBISQUE)

PAU-LUCHON (COLS DU TOURMALET ET DE PEYRESOURDE)

et la suite des souvenirs de PUSKAS

r. Bo-
annes.

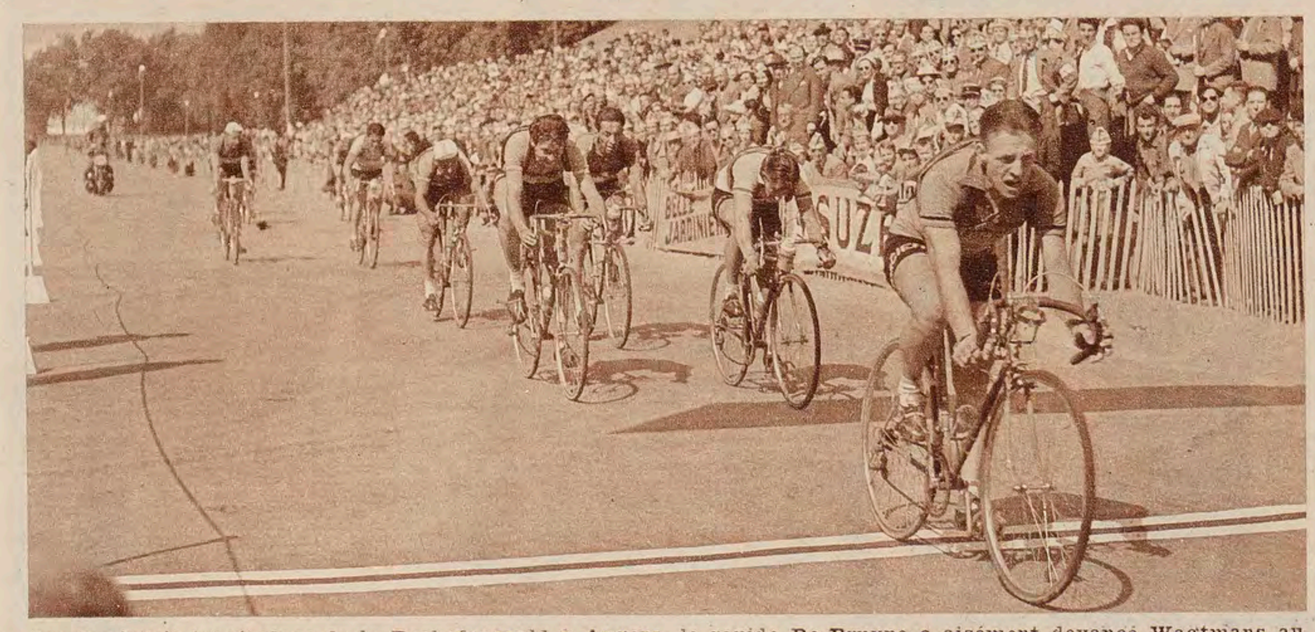
sur la
rivat.

VANDENBRANDEN A D'ABORD VOULU RASSURER SA MAMAN

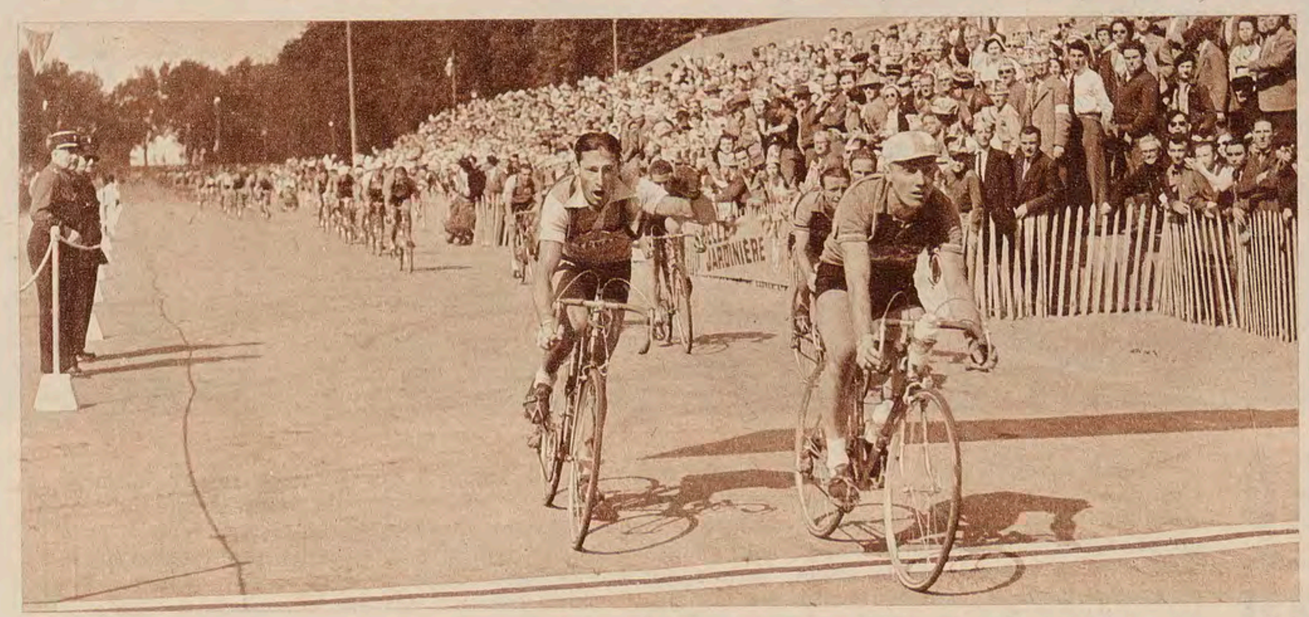
Cet homme hébété, que deux mains compatissantes soutiennent après l'avoir relevé, c'est le malchanceux coureur belge Alphonse Vandenbranden. Il est couvert de sang. Alors qu'il s'engageait sur le pont de bois de Pont-du-Château, une bouteille thermos malencontreusement jetée par un concurrent a bloqué sa roue. A 40 à l'heure, il est tombé et cet hallucinant document montre quelle fut la rudesse de la chute. Le nez boursouflé, la langue profondément entaillée, tout le visage meurtri, A. Vandenbranden n'eut qu'un souci lorsqu'il eut été transporté à l'étape et soigné : téléphoner à sa vieille maman à Kassel, dans les Flandres, pour qu'elle ne s'inquiète pas en voyant les photos qui allaient paraître dans la presse. Avouez que n'importe quelle maman se fût affolée en voyant son fils dans un tel état. Mais Vandenbranden, contraint à l'abandon, est bien un homme du Tour de France : dur au mal, mais sensible et plein d'attentions pour les siens.

DE BRUYNE DONNE UNE 1RE VICTOIRE AUX BELGES ET

A la Trinité (13e km.), Van Breneen, Guérinel, Mirando, Croci-Torti, Pianezzi, De Bruyne, Brankart, Dierkens se sont enfuis. Meunier les a rattrapés à la Roche-Bernard, et, peu avant Pont-Château (56e km.), Wagtmans, Stablinski, Telotte, Le Guilly et Remangeon les ont également rejoints. Ces 14 hommes, emmenés par Van Breneen, Croci-Torti, A. De Bruyne, foncent.



Sur le circuit tracé place de la Rochefoucauld à Angers, le rapide De Bruyne a aisément devancé Wagtmans au sprint. Le Belge a battu, dans l'ordre, Wagtmans, Meunier, Croci-Torti et Stablinski. Premier succès belge !



8'24" plus tard, le peloton débouche sur le circuit. Kubler, qui vise le classement par points, n'a pu remonter Darrigade, parti de très loin. Le leader du team de S. Maes, Ockers, se classe 3e de ce sprint devant D. Forlini.

Vainqueur de l'étape Vannes-Angers, De Bruyne ne répond pas aux questions avant d'avoir bu son quart PERRIER. PERRIER, l'eau qui désaltère.

WAGTMANS REPREND LE MAILLOT JAUNE A BOBET

ANGERS. — Louison Bobet aura eu la satisfaction de promener son maillot jaune en Normandie et en Bretagne. Dès la sortie de sa province natale, le capitaine de l'équipe de France s'est fait prendre sa tunique d'or par le Hollandais Vout Wagtmans, à l'issue d'une étape Vannes-Angers, disputée à la moyenne record de 42 km. 685.

Sous le soleil enfin revenu, les 93 routiers démarrent de Vannes. Aussitôt, Croci-Torti, Tonello, Stablinski, De Bruyne, Wagtmans s'échappent. Le peloton, conduit par Bobet, fait échouer leur tentative.

Croci-Torti, aidé par Pianezzi, réplique. De Bruyne, Brankart, Guérinel, Mirando, Van Breenen et Dierkens sautent dans leur sillage. Meunier s'élance à la poursuite et se joint à ce groupe à La Roche-Bernard (40e km.). A cet endroit, les neuf leaders ont deux minutes d'avance.

Le Guilly et Stablinski, bientôt rattrapés par Wagtmans à la sortie de la ville. Les Français regardant les Suisses laissent faire les fugitifs. A Pont-Château (59e km.), où Van den Branden, victime d'une chute est contraint à l'abandon, les fuyards voient arriver Wagtmans en renfort suivi par le Guilly, Stablinski, Telotte et Remangeon. Le peloton compte 5'20" de retard. L'écart grandit. Il est de 7' sur Dotto, Kebaili, Tonello qui devront s'incliner, et de 10' sur le gros du peloton au ravitaillement de Riaillé (125e km.). D'ores et déjà, Wagtmans a repris à Bobet le maillot jaune.

L'avance des quatorze est de 9'20" à Candé (146e km.).

Remangeon est lâché à 15 km. du but à la suite d'une altercation avec Brankart. Le Suisse Pianezzi tombe à l'entrée du circuit de la place de La Rochefoucauld à Angers et le Belge Alfred De Bruyne l'emporte au sprint devant Wagtmans et Meunier. Le peloton, réglé au sprint par Darrigade, termine à 8'24". Wagtmans devient leader avec 1'2" sur Bobet. L'équipe de France, perdant 25' 12" au Challenge international, cède la deuxième place à la Belgique et devient quatrième derrière le N.E.C.

LES ARRIVEES A ANGERS

1. DE BRUYNE, les 190 km. en 4 h. 27' 4", moyenne : 42 km. 685 (temps avec bonification : 4 h. 26' 4"); 2. Wagtmans, m. t. (avec bonification : 4 h. 26' 34"); 3. Meunier; 4. Croci-Torti; 5. Stablinski; 6. Mirando; 7. Guérinel; 8. Dierkens; 9. Van Breenen; 10. Brankart; 11. Telotte; 12. Le Guilly, m. t.;

13. Pianezzi, 4 h. 27' 20"; 14 Remangeon, 4 h. 31' 22"; 15. Darrigade, 4 h. 35' 28"; 16. Kubler; 17. Ockers; 18. Forlini; 19. Derycke; 20. Schaer; 21. Gilles; 22. Koblet; 23. Wim Van Est; 24. Quentin; 25. Rolland;

26. Bober; 27. Perez; 28. Surbatis; 29. Carle; 30. Tonello; 31. Siguenza; 32. Bobet; 33. Varnajo; 34. Cieleska; 35. Alomar;

36. Van Genechten; 37. Demulder; 38. Hoorelbecke; 39. Geminiani; 40. Rémy; 41. Clerici; 42. De Smet; 43. Botella; 44. Teisseire; 45. Vitetta;

46. Malléjac; 47. Bauvin; 48. Dacquay; 49. Dussault; 50. Laurédi; 51. Bellay; 52. Close; 53. Lucien Lazaridès; 54. Polo; 55. Vivier;

56. Hendrickx; 57. Mahé; 58. Nicolas Van Est; 59. Masip; 60. Kebaili; 61. Ruiz; 62. Redolfi; 63. Forestier; 64. Dotto; 65. Guitard;

66. Bergaud; 67. Apo Lazaridès; 68. Deledda; 69. Bahamontès; 70. Huber; 71. Gaul; 72. Molinéris; 73. Kemp; 74. Trobat; 75. Rodriguez; 76. Bouvet, etc.

Amis comme avant ! Bobet porte encore le maillot jaune dont Wagtmans vient de le déposséder, mais il tient à être le premier à adresser ses félicitations au Hollandais dont le sourire exprime combien il est sensible à cette marque d'estime venant après la lutte loyale sur la route. Deux champions !

TOUR DE FRANCE

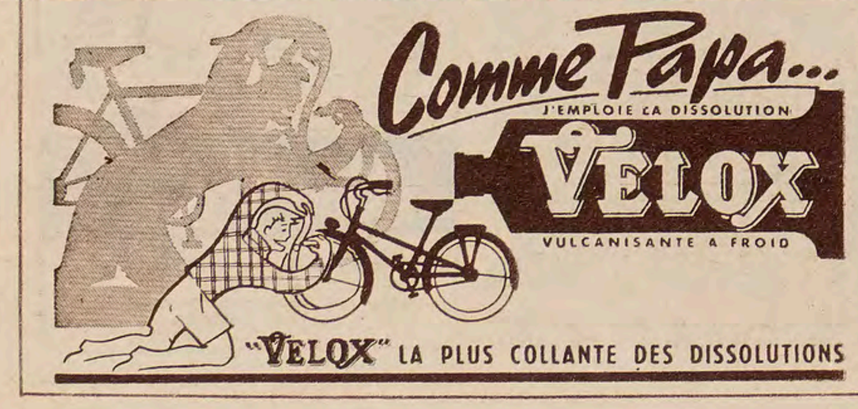
10e Étape : Bordeaux-Bayonne

1er BAUVIN sur cycle NANCIA

équipé avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

Siège social : SOISSONS (Aisne)



Transporté dans une proche chaumière, Van den Branden a été immédiatement soigné par le médecin du Tour, le docteur Berty. Van den Branden a sérieusement été touché au nez : plusieurs agrafes seront nécessaires.

HENK FAANHOF EST LE PLUS RAPIDE A BORDEAUX.

Mahé vient de partir seul et de lancer la bataille dans cette étape monotone. Rejoint, il repartira à l'assaut et sera à la pointe du combat.

Au 270e kilomètre, Mahé, qui s'était détaché, vient d'être rejoint par Lauredi et Graf. Emmené par Lauredi, le groupe fonce vers Bordeaux.

L'élan a été donné par Mahé. Trois autres coureurs tentent leur chance : Faanhof, Nolten, Hendrickx. Ils sont bientôt imités par Clerici et Vitetta. Tous rejoignent les premiers fuyards. Nello Lauredi, suivi de Faanhof, François Mahé et Jan Nolten, roule en tête du peloton qui perdra Vitetta.

Tout au long des 343 kilomètres de la 9e étape, Wagtmans a triomphalement promené le maillot jaune. Il s'est même arrêté quelques secondes.

Bobet et Teisseire (à dr.) ont également mis pied à terre pour satisfaire un besoin tout naturel. C'est dire combien cette longue étape a été calme.

BORDEAUX. — Les coureurs se reposent à Bordeaux après une étape-marathon animée seulement au cours des 88 derniers kilomètres.

Le colosse hollandais Henk Faanhof battu sur la piste de Lescure ses six compagnons de fugue et offert à la Hollande une troisième victoire d'étape depuis le départ d'Amsterdam. Les Grands s'étant donné congé, Wagtmans conserve le maillot jaune et le classement ne subit pas de modifications importantes.

Le déroulement de cette neuvième étape a été des plus simples : Levés tôt, les 92 rescapés démarrent à 6 h. 15 d'Angers sous un ciel bas et par une température assez fraiche. L'allure ne dépasse pas 35 km. de moyenne horaire et c'est une longue promenade pendant 250 kilomètres. Jusque-là, on a noté seulement quelques timides tentatives de Darrigade, Croci-Torti, Gilles, Mirando, au 154e km.; de Vitetta, Forestier, Van Est et Vorting.

Enfin, au 255e km., François Mahé lance l'échappée décisive. Il est rejoint par Lauredi et Graf. Ce trio a bientôt 2' d'avance à Baignes (261e km.), où Nolten, Faanhof, M. Hendrickx puis Clerici et Vitetta se lancent à sa poursuite. La jonction s'opère à Montlieue (279e km.). Vitetta crève et sera un peu plus tard absorbé par le peloton.

Les sept leaders grignotent peu à peu le retard pris sur l'horaire — il fut, au maximum, de 36' — et s'assurent une nette avance. L'écart est de 7' à Saint-André-de-Cubzac (312e km.). Dans les faubourgs de Bordeaux, Nolten tente à plusieurs reprises de se sauver. Il y parvient à l'entrée du vélodrome mais il est rejoint sur la piste. Faanhof, Graf et M. Hendrickx disputent farouchement le sprint que s'adjuge Faanhof.

6' 4" plus tard, André Darrigade remporte la huitième place en battant au sprint Kubler, Ockers et Forlini. Les bénéficiaires de l'échappée sont F. Mahé et Lauredi qui regagnent respectivement huit et dix places au classement.

LES ARRIVEES A BORDEAUX

1. FAANHOF, 10 h. 3' 25"; 2. Hendrickx; 3. Graf; 4. Clerici; 5. Lauredi; 6. Mahé; 7. Nolten, tous m. t.; 8. Darrigade, 10 h. 9' 29" 9. Kubler; 10. Ockers; 11. Forlini; 12. Surbatis; 13. Schaer, tous m.t.;

14. ex-æquo : Bobet, Deledda, Forestier, Geminiani, Molinéris, Rémy, Rolland, Teisseire, Maenen, Suykerbuyck, Van Breenen, Nicolas Van Est, Wim Van Est, Voorting, Wagtmans, Brankart, Close, De Bruyne, Demulder, Derycke, De Smet, Van Genechten, Alomar, Bahamontès, Botella, Masip, Perez, Emilio Rodriguez, Manuel Rodriguez, Ruiz, Trobat, Croci-Torti, Huber, Koblet, Metzger, Pianezzi, Gaul, Kemp, Schmit, Bauvin, Cieleska, Dacquay, Meunier, Stablinski, Telotte, Bouvet, Gilles, Malléjac, Varnajo, Dotto, Kebaili, Apo Lazaridès, Lucien Lazaridès, Mirando, Polo, Siguenza, Vitetta, Bober, Carle, Hoorelbeke, Le Guilly, Quentin, Redolfi, Tonello, Agut, Bergaud, Dussault, Guitard, Huot, Privat, Remangeon, Vivier, tous m. t. que Darrigade;

86. Guilhausen, 10 h. 24' 2"; 87. Kain; 88. Dierkens; 89. Morn; 90. Schneider; 91. Guérinel; 92. Bellay, m.t.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Daniel Guyot et Armand Pilon.

MAIS LAURÉDI ET MAHÉ FONT UN BOND EN AVANT

Une photo classique du Tour, c'est celle du pont métallique de Saint-André de Cubzac, à 25 km. de Bordeaux. Mais si le décor de poutrelles ne change pas, d'année en année, les acteurs se renouvellent. L'échappée 54 d'Angers-Bordeaux entre dans sa phase finale. Nolten mène à fond devant Graf, Faanhof (masqué), Hendrickx, Clerici, N. Lauredi (masqué), et F. Mahé.

Dans une détente de tout son être, l'ex-champion du monde amateur Faanhof règle Hendrickx sur la ligne du vélodrome de Lescure. Graf prend la troisième place de ce sprint.

Un PERRIER ! Deux PERRIER ! Trois PERRIER ! Faanhof a une soif terrible. Il vient de remporter l'étape Angers-Bordeaux. L'eau PERRIER coupe la soif sans couper les jambes.

LE PROLOGUE TERMINÉ, LE TOUR COMMENCE

par Gaston BÉNAC

CHANGEMENT de décors, de mise en scène, peut-être même d'acteurs, à partir d'aujourd'hui. Le long prologue terminé — un prologue plus intéressant que d'habitude d'ailleurs, car les premiers rôles vinrent donner quelques répliques importantes — l'action principale commence après la traversée de cette petite cité pyrénéenne baignée dans un massif de verdure qu'est Argelès-Gazost. Ceux qui vont maintenant tenir la scène ne seront peut-être plus ceux qui, jusqu'ici, accaparaient presque uniquement notre attention. Qui nous dit, en effet, que les six hommes de tête de Bordeaux seront les six mêmes hommes et dans le même ordre à Pau et surtout à Luchon ?

PLUSIEURS QUESTIONS SE POSENT

Oh ! Je sais, Koblet a piqué des pointes impressionnantes, des sortes de canters saisissants. Bobet a sorti une chance de derrière les fagots, Kubler et Schaer ont secoué maintes fois le peloton avec une hargne de « chien méchant », Wagtmans, ce paquet d'os non enveloppés, a réussi des envols étourdissants. Mais on peut se poser aujourd'hui plusieurs questions :

1° S'ils ont pris cette marge sur leurs suivants, c'est que la montagne ne leur inspire peut-être pas tant de confiance qu'on le suppose.

2° Ou ont-ils voulu impressionner leurs adversaires, les bluffer un peu ?

3° Ou encore, ont-ils voulu se donner confiance à eux-mêmes.

Je ne me chargerai pas, pour l'instant, de résoudre ce problème. Je me contente, après avoir reconnu une fois de plus leur grande forme, de constater qu'ils sont, au moins quatre d'entre eux, de bons grimpeurs moyens, des routiers complets, mais non de véritables spécialistes comme l'étaient Coppi et Robic.

LES « GRANDS » MENACES

Il est donc fort possible que le danger vienne, pour eux, justement des hommes spécialistes de la haute montagne. Non dans l'étape Bayonne-Pau, où il n'y aura qu'un seul col à monter et où l'arrivée, tout en pentes douces, se situe assez loin du sommet du col d'Aubisque. Mais dans l'étape suivante, celle des trois cols, sans que les écarts cependant, à Luchon, revêtent pour les vaincus un aspect catastrophique.

Oh ! je sais, les grimpeurs les plus rapides, les petits gabarits, qui peuvent espérer passer les premiers au sommet, sont assez loin au classement général. Je veux parler de Le Guilly, Dotto, Van Genechten, Bahamontes, Gaul, quintette éclectique, susceptible de fournir l'événement sensationnel et le beau titre sur plusieurs colonnes.

Néanmoins, je pense que le véritable danger, pour les leaders, viendra piutôt d'un Lauredi, d'un Bernardo Ruiz, d'un Forestier, d'un Bauvin, d'un Lucien Lazaridès, d'un Vitetta, d'un Géminiani ou même d'un Ockers.

Enfin, un troisième lot, comprenant Alomar, De Smet, Mirando, Deledda, Teisseire, Vivier, Bergaud, Clerici, Huot, peut également intervenir dans le débat de la montagne et fournir un candidat de valeur. Quelques-uns d'entre eux, Bauvin et Ockers, notamment, peuvent, à mon sens, s'intercaler dans le classement des hommes de tête.

Ce sont là, je le sais, des pronostics très fragiles, qui ne reposent que sur des données superficielles, de simples impressions. Mais, au moindre craquement d'un des cinq, ils seront nombreux ceux qui se précipiteront dans la brèche ainsi créée.

J'ai, en effet, le sentiment qu'à Luchon nous ne pourrons plus écrire : « Les cinq leaders de la plaine dominent le lot du Tour de France 1954... »

Sauveur Ducazeaux bat Paul Maye Bidot et N. Frantz au sprint de l'arrivée

par Max FAVALELLI

S'IL fallait dans l'iconographie du Tour de France peindre le spectacle d'une arrivée, il faudrait représenter une ligne droite au bout de laquelle zigzague un petit peloton et cinq ou six mille fanatiques, dressés sur la pointe des pieds, juchés sur des échafaudages branlants ; congestionnés par la frénésie ; poussant de furieux hurlements.

Cela c'est l'image classique que le tour vit chaque année, à vingt-deux ou vingt-trois exemplaires. Mais, ainsi que dans tout spectacle, il y a aussi les coulisses, l'autre côté du décor.

LA REINE BOIT...

Je me suis souvent diverti à me tenir justement à l'écart et, dédaignant de prendre place dans l'enceinte réservée aux journalistes, à observer les divers épisodes d'une arrivée.

L'exactitude est, assure-t-on, la politesse des rois. Elle est également celle des reines, car la première personne que vous apercevez, en arrivant au terme de l'étape, si vous précédez les coureurs, c'est la charmante personne qui porte le titre de reine de la ville ou de la région. Son corsage, barré d'un ruban qui officialise son titre, la sou-

veraine atten
tention des p
colore dans le
Vision exqu
la reine, roug
baiser et reç
sière qu'elle
thenticité.
Parfois, ce
l'attente. J'ai
ne nommerai
soleil et dévo
plus et s'en
un quart de
j'ai vu la sou
gaillardement
de ses demoi
à l'étiquette d
Puis survie
la presse et
nent d'assaut
contemple av

Parthenay, célèbre pour les luttes qui s'y déroulèrent et pour les vestiges de remparts du XIII[e] siècle qui s'y dressent encore, a été, au cours de la 9[e] étape, traversé par le peloton. Au passage du Thouet, rivière aux eaux calmes, « grands » et « petits » n'ont cependant pas profité de l'allure calme de la course pour contempler le beau paysage.

veraine attend, stoïque, avec un sourire tout prêt à l'intention des photographes et une gerbe enrubannée de tricolore dans les bras.

Vision exquise et qui le sera encore plus tard, lorsque la reine, rougissante, aura donné au vainqueur un chaste baiser et reçu de lui, en échange, un joli rond de poussière qu'elle gardera sur sa joue, ainsi qu'un cachet d'authenticité.

Parfois, ces délicieuses ambassadrices supportent mal l'attente. J'ai assisté, l'autre jour, dans une ville que je ne nommerai pas, à la scène que voici : terrassée par le soleil et dévorée par la soif, la reine de l'endroit n'y tint plus et s'en alla quérir auprès des préposés à cet office un quart de cette eau qui fait le bruit que vous savez. Et j'ai vu la souveraine, oubliant la majesté de son état, boire gaillardement à la régalade sous les regards réprobateurs de ses demoiselles d'honneur atterrées de ce manquement à l'étiquette de cour.

Puis surviennent, au pas de charge, les représentants de la presse et de la radio. Un bloc à la main, ils prennent d'assaut les abords de la ligne d'arrivée et le public contemple avec un rien de stupéfaction ces types déguisés en cow-boys, en romanichels ou en mécaniciens de locomotive, noirs comme des ramoneurs et qui s'emparent des téléphones avec la même vivacité que s'ils attaquaient une diligence.

« ECARTEZ-VOUS, LES ENFANTS... »

Quant aux radioreporters, on les juche, de coutume, sur un petit perchoir et, aussitôt, ils confient au micro de terribles secrets à en juger par leur mimique et leur passion. Il en est un, parmi eux, qui préfère le plus souvent s'isoler à l'écart dans un coin désert et là, seul dans une zone totalement dépeuplée, il tient des propos dans le goût de ceux-ci, simulant le monsieur qui est cerné par la foule :

« Mes chers auditeurs, je suis littéralement bousculé, affolé par une nuée d'admirateurs avides de connaître le déroulement de la course et d'apprendre, dans un instant, le nom du vainqueur... Allons ! les enfants... Ils sont gentils ces tout petits... Allons, écartez-vous... Merci... Eh bien, voici, à trente kilomètres de l'arrivée... Comment, monsieur ? Je m'excuse, mes chers auditeurs, un sympathique gentleman me demande... »

Enfin, j'assiste au sprint, mais au plus comique des sprints. Pas au vrai. A celui qui met aux prises les directeurs techniques. En effet, ceux-ci n'abandonnent leurs poulains qu'au tout dernier moment et ils surgissent hors de leurs voitures pour tenter d'être les témoins du triomphe éventuel de l'un de leurs hommes.

Je puis vous le confier, l'épreuve est disputée avec acharnement. Ces messieurs galopent et bondissent ainsi que des cabris et jouent des coudes pour être bien placés. L'ordre des arrivées est généralement le suivant :

1. Nord-Est, c'est-à-dire Sauveur Ducazeaux ;
2. A une longueur, Paul Maye ;
3. Ex-æquo, Marcel Bidot et Nicolas Frantz.

La vérité m'oblige à reconnaître que le placide Guiramand ne doit qu'au sang-froid et au détachement, tout apparent de Julien Prunier, de ne point fournir la lanterne rouge.

Et puis je perçois une formidable clameur qui monte, qui enfle, qui éclate ainsi qu'un orage. Le vainqueur vient de franchir le poteau et nous retombons du pittoresque dans le classique.

Ils sont encore 90...

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge ; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

1. BOBET Louis
2. DARRIGADE André
3. DELEDDA Adolphe
4. FORESTIER Jean
5. GEMINIANI Raphaël
6. LAUREDI Nello
7. MOLINERIS Pierre
8. REMY Raoul
9. ROLLAND Antonin
10. TEISSEIRE Lucien

Directeur technique : Marcel BIDOT

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

11. FAANHOF Henk
13. NOLTEN Jan
15. SUYKERBUYCK Jos
16. VAN BREENEN Johan
18. VAN EST Wim
19. VOORTING Geerrt
20. WAGTMANS Wout

Directeur technique : Kees PELLENAERS

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune et rouge; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

21. BRANKART Jean
22. CLOSE Alexandre
23. DE BRUYNE Alfred
24. DE MULDER Marcel
25. DERYCKE Germain
26. DE SMET René
27. HENDRICKX Marcel
28. OCKERS Constant
30. VAN GENECHTEN Richard

Directeur technique : Silvère MAES

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune ; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

41. ALOMAR Francisco
42. BAHAMONTES Federico
43. BOTELLA Salvador
45. MASIP Francisco
46. PEREZ José
47. RODRIGUEZ Emilio
48. RODRIGUEZ Manuel
49. RUIZ Bernardo
50. TROBAT Andrez

Directeur technique : Julien BERRENDERO

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche; casquette blanche, bande rouge.)

51. CLERICI Carlo
52. CROCI-TORTI Emilio
53. GRAF Rolf
55. HUBER Marcel
56. KOBLET Hugo
57. KUBLER Ferdi
58. METZGER Martin
59. PIANEZZI Remo
60. SCHAER Fritz

Directeur technique : Alex BURTIN

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

61. DIRKSEN Marcel
62. GAUL Charly
63. GELHAUSSEN Francis
64. KEMP Willy
65. MORN Nicolas
66. SCHMIT Jean
67. KAIN Alfred
68. SCHNEIDER Kurt

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

EQUIPE DU NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, bande blanche ; casquette blanche, bande orange.)

71. BAUVIN Gilbert
72. BELLAY Jean
73. CIELESKA Jean-Marie
74. DACQUAY Jean
77. MEUNIER Georges
79. STABLINSKI Jean
80. TELOTTE Eugène

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

EQUIPE DE L'OUEST

(Maillot blanc, parements rouges; casquette blanche.)

82. BOUVET Albert
83. GILLES Georges
84. GUERINEL Emile
85. MAHE François
86. MALLEJAC Jean
90. VARNAJO Robert

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

EQUIPE DU SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche ; casquette blanche, bande violette.)

92. DOTTO Jean
94. KEBAILI Ahmed
95. LAZARIDES Apo
96. LAZARIDES Lucien
97. MIRANDO Joseph
98. POLO Pierre
99. SIGUENZA Francis
100. VITETTA Vincent

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

(Maillot mi-bleu, mi-rouge ; casquette blanche, bande bleue.)

102. BOBER Stanislas
103. CARLE Jean
104. FORLINI Dominique
105. HOORELBEKE Raymond
106. LE GUILLY Jean
107. QUENTIN Maurice
108. REDOLFI Attilio
109. SURBATIS Henri
110. TONELLO Alfred

Directeur technique : Jean PRUNIER

EQUIPE DU SUD-OUEST

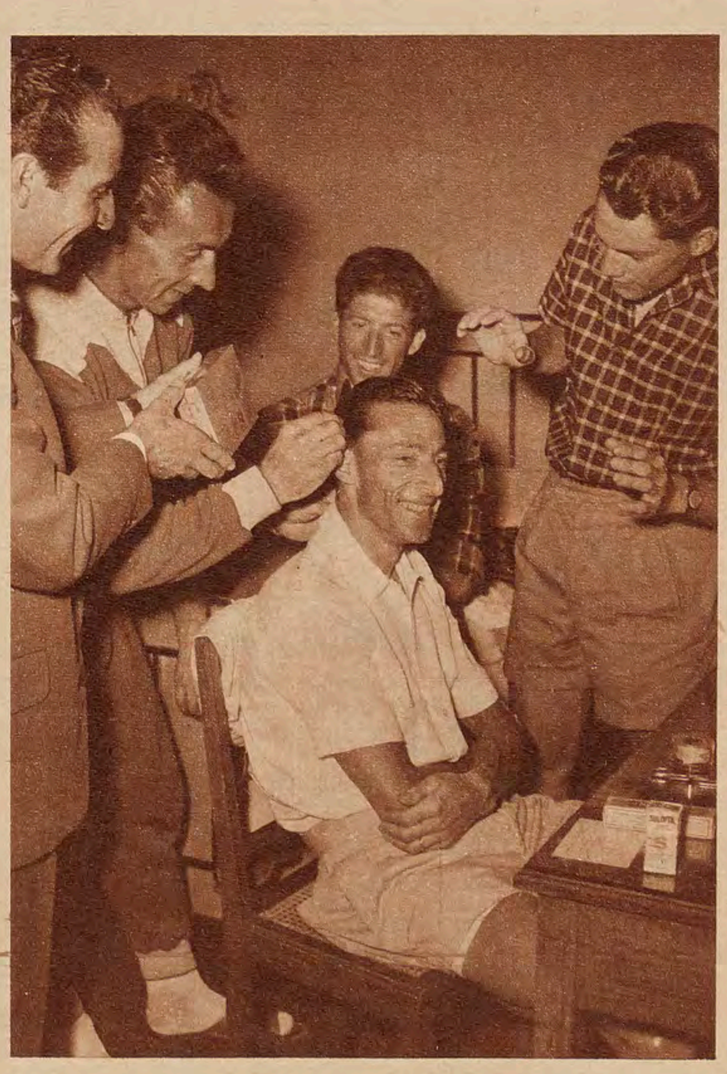
(Maillot blanc, ceinture noire ; casquette blanche, bande noire.)

111. AGUT Philippe
112. BERGAUD Louis
115. DUSSAULT Marcel
116. GUITARD Marcel
117. HUOT Valentin
118. PRIVAT René
119. REMANGEON René
120. VIVIER Jacques

Directeur technique : Paul MAYE

TOUS LES RESCAPÉS ONT BIEN

Tous les rescapés du 41e Tour de France ont mis à profit la première journée de repos pour détendre leurs muscles et panser leurs plaies. Koblet, entouré de charmantes admiratrices, s'est installé au piano pour jouer une romance.



De son côté, Kubler est resté dans sa chambre. Encouragés par G. Lapébie (à g.), Clerici, Croci-Torti et Graf (de g. à dr.) soignent leur chef de file, qui n'en a nullement besoin si l'on en juge par son faciès d'homme en grande forme.

INCONSCIENCE CONFIANCE...

CHAQUE année, lorsque le Tour démarre, il est normal de prévoir que lorsqu'il atteindra Paris, après son pénible périple, le lot des routiers qui le composent et qui ont été sélectionnés, parmi un effectif cinq fois plus vaste, pour leur courage, leur classe, leur robustesse, sera sérieusement amenuisé.

Il y a tout d'abord l'inévitable malchance qui réclame sa part de victimes. Celles-ci abandonnent, le corps parfois meurtri et le cœur lourd, déçus dans leurs ambitions, rêvant déjà de revanche.

Puis il y a ceux qui, ayant vu leurs forces s'évanouir progressivement, au fil des étapes, se découvrent un beau matin incapables de suivre les allures qu'impose le peloton, surtout lorsque celui-ci a décidé de se battre. Malgré leur énergie et leur désir de ne pas sombrer, ils sont voués à la disparition et regagnent tristement leur foyer où ils n'auront rien à dire pour excuser la toute petite phrase qui les a condamnés : « Ne sont pas rentrés dans les délais. »

Ogre impitoyable, le Tour leur a rompu les reins.

ABANDON OU DESERTION

Roger Hessenforder, lui, n'entre dans aucune de ces deux catégories d'hommes que le Tour a rejetés. Il s'en est exclu lui-même, sans rime ni raison, avec une insouciance difficilement pardonnable et que sa fantaisie un peu trop débridée ne suffit pas à faire admettre.

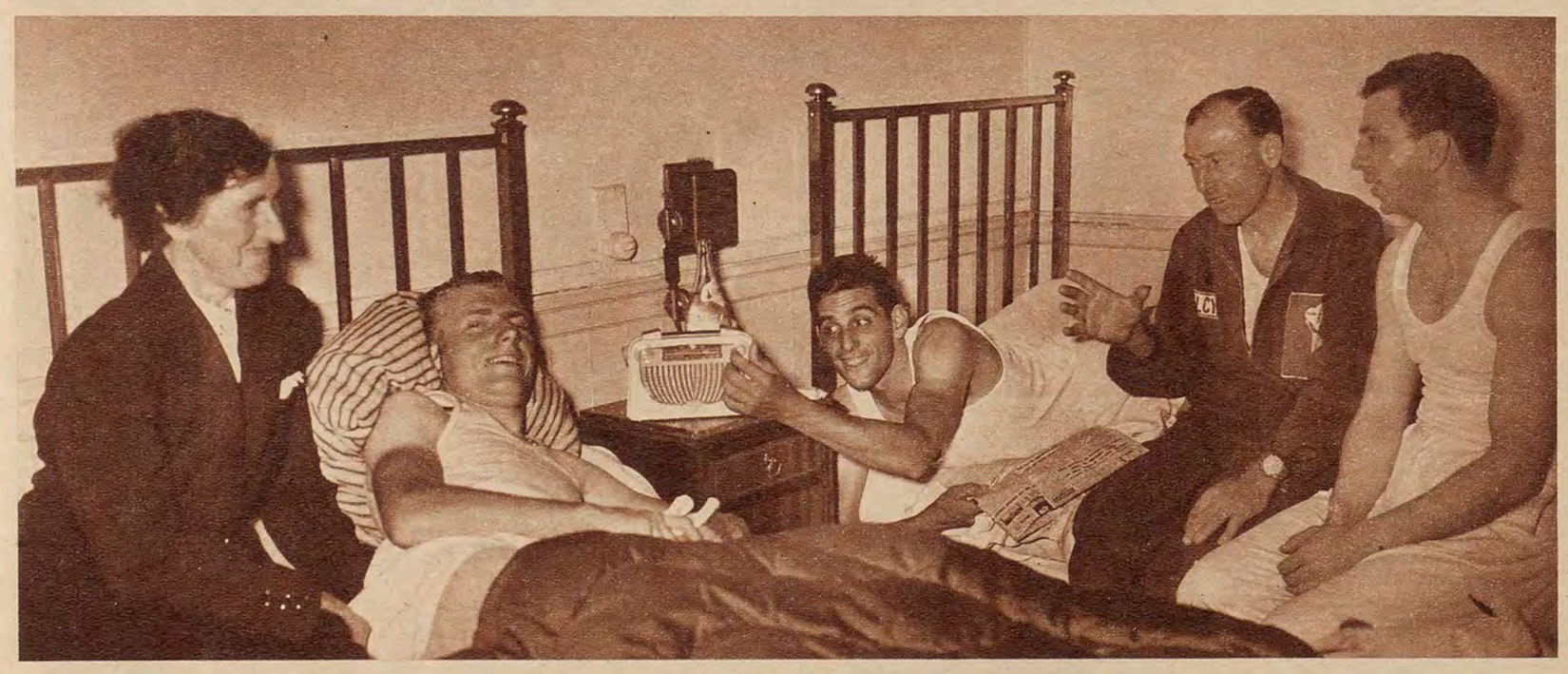
Le Tour n'est pas une course comme les autres. Quiconque y participe prend, en quelque sorte, un engagement moral envers ses compagnons de lutte.

Jadis, lorsque le Tour était individuel, chacun

PROFITÉ D'UN REPOS MÉRITÉ

Vout Wagtmans, leader du Tour 54, a utilisé ces quelques heures de loisir pour écrire une longue lettre à sa famille, en Hollande.

Deledda souffre de l'œil gauche, abîmé par du goudron frais. Soigné énergiquement, il est interrogé par Marcel Bidot sur son état.



Encore couché, André Darrigade a reçu la visite de sa mère (à g.). Forestier a branché le poste de radio et cherche une émission qui diffuse une musique reposante tandis que Pierre Molineris, d'un geste, commente l'histoire que vient de conter le Caladois A. Rolland.

OU ABUS DE

par René de LATOUR

pouvait à sa guise disposer de sa personne, sans avoir de comptes à rendre. Nul ne s'avisait de critiquer ouvertement celui qui s'arrêtait dans la lutte, même sur un coup de tête.

Aujourd'hui une équipe du Tour est comme une patrouille frôlant chaque jour le danger. Quiconque n'y joue pas le jeu est un déserteur qui met en péril l'existence du groupe. Et, cela, Hassenforder ne pouvait l'ignorer.

UNE TACHE QUI DEPASSE LES FANTAISISTES

Il est parti sur une pirouette, sans un mot de regret ou d'excuse pour ceux qui le considéraient comme un des leurs et dont il avait accepté services et dévouement.

Nous avons encore en mémoire sa détresse de l'an dernier, lorsqu'il abandonna dans les Pyrénées, désemparé et désespéré, payant sa trop généreuse audace des jours précédents.

Mais celui qui déserta à Vannes, s'efforçant de cacher sous des lazzis un manque de courage et de conscience inexcusables n'a laissé d'autre souvenir que celui d'un homme n'ayant rien compris à la beauté de la tâche que, croyait-on, il avait abordée de son plein gré et en toute connaissance de cause.

« Vous ne m'y verrez plus. Ce n'est pas un truc pour moi », assurait-il à ceux qui le pressait de ne pas abdiquer.

Comme vous avez raison, Hassen... ce n'est pas un truc pour vous.

Car un coureur du Tour, un vrai, c'est autre chose qu'un garçon sans foi qui se joue de la confiance de ceux qui confondent classe naturelle et valeur morale, deux qualités qui ne vont pas l'une sans l'autre, lorsqu'il s'agit du Tour.

Soucieux de leur repos et désireux de n'être pas dérangés par leurs admirateurs, Louison Bobet et Geminiani se sont réfugiés à dix kilomètres de Bordeaux, dans les bois de l'Alouette. Louison en a profité pour confier sa chevelure à un coiffeur bénévole qui semble d'ailleurs très attentif à la mission dont il est chargé.

DANS LE TOUR COMME AILLEURS, MALHEUR A L'HOMME SEUL

par André LEDUCQ

IL y a déjà près d'un quart de siècle que le regretté Henri Desgranges a créé la course d'équipes dans le Tour. Je m'en souviens, comme d'hier, et d'autant plus facilement que j'ai eu la chance d'inaugurer par une victoire une formule qui n'a plus à faire ses preuves.

J'ai pu découvrir le premier ces conditions particulières sans lesquelles un succès dans le Tour n'est plus possible, et qui consistent à faire abnégation de tout pour se mettre au service du leader de l'équipe.

Quotidiennement, nous, les suiveurs, voyons des exemples frappants de ce que peut accomplir une formation homogène parfaitement pénétrée dans sa tâche. Le leader bien entouré, peut tout espérer jusqu'au bout. Celui qui ne dispose que d'aides insuffisants ou n'a pas su faire l'unanimité voit toujours ses chances réduites à néant, quelle que soit sa valeur.

Coppi le savait bien, qui jugeait comme catastrophique la présence d'un Bartali, individualiste intégral, à ses côtés.

LE PERIL POUR KUBLER-KOBLET

L'avisé Koblet avait sans doute quelque raison de craindre, au sein de son équipe, une dualité avec Kubler. Tout s'est, jusqu'à présent, arrangé pour le mieux, mais il n'en est pas moins vrai qu'à la moindre mésentente entre Ferdi ou Hugo, le risque serait grand pour eux de faire le jeu de leurs adversaires.

Réaliser une union absolue n'est pas aussi simple que cela paraît lorsqu'il s'agit de routiers pouvant, à peu de chose près, émettre les mêmes ambitions.

Le leader théorique qui sent sourdre la jalousie et s'aperçoit que l'aide ne lui est apportée qu'à contre cœur, subit un handicap moral bien difficile à surmonter.

Sa victoire est problématique, même si ses qualités sont supérieures à celles de ses concurrents.

Ce n'est, heureusement, par le cas de Louison Bobet. Si, certains de ses équipiers ne sont pas actuellement à hauteur de leur tâche, ils peuvent tous remonter le courant et lui apporter l'aide dont il aura bien souvent besoin, d'ici Paris, pour répondre aux attaques.

GAUL, SEUL DANS LE DESERT A L'AVENIR POUR LUI

Ce n'est pas pour cela que je m'inquiète. Les hommes de Marcel Bidot n'ont d'autre désir que celui d'aider Louison Bobet à battre les Suisses, les Belges et les Hollandais. Mais je pense au gentil Charlie Gaul, seul dans son petit groupe de Luxembourgeois comme s'il se trouvait au milieu du désert.

Ses équipiers peuvent, évidemment, lui rendre de menus services, le ramener sur le peloton lorsque la bagarre n'est pas trop violente, mais les vrais « coups de chien » les laissent désemparés et c'est bien dommage pour Gaul qui, je le crains, devra restituer sur le plat ce qu'il prendra dans la montagne.

Mon bon ami Nicolas Frantz en est, j'en suis sûr, le premier désolé, mais comment pourrait-il remédier à une situation sans issue ?

Il restera à Gaul la satisfaction de faire dans les cols étal d'un savoir-faire dont nul ne peut douter, surtout parmi ceux qui ont eu l'occasion de le voir déjà à l'œuvre, lorsque la route s'élève.

Sans doute connaîtra-t-il quelque amertume en s'apercevant que sa performance finale n'est pas à la hauteur de sa valeur. Mais il n'a que vingt ans et tout l'avenir devant lui.

KOBLET TOMBE ET REJOINT, MAIS BAUVIN S

LES ÉCARTS NE DEVRAIENT PAS ÊTRE CONSIDÉRABLES APRÈS L'ASCENSION DES PYRÉNÉES

par Roger BASTIDE

BAYONNE. — Au terme de la dixième étape, à la veille de l'attaque des cols pyrénéens, le classement général du Tour 1954 présente une certaine ressemblance avec celui de la première étape à Anvers. Nous avions alors : 1° Wagtmans, à 1' 1" Ockers, Bobet, Koblet, Schaer, Van Est, Bauvin, etc., à 9' 54" Kubler. A Bayonne, Wagtmans est encore maillot jaune devançant Bauvin de 39", Bobet de 1' 2", Koblet de 1' 19", Schaer de 2' 1", De Bruyne de 5' 27", Kubler de 7', Dominique Forlini de 7' 48", Mahé de 9' 55", Van Est de 10' 6" et Ockers de 13' 46".

Les positions si peu modifiées des « grands » sont trompeuses. En fait, l'on a assisté à une bataille ininterrompue et à une série de très brillantes passes d'armes entre le consortium suisse K.K.S. (Koblet-Kubler-Schaer) et un admirable Louison Bobet.

Leader depuis Caen,, Bobet a légué en quelque sorte un maillot jaune qui le gênait aux entournures au « Robic hollandais », Vout Wagtmans, lequel avait rétrogradé à la septième place, à 7' 52", à Angers.

Entreprenants et pleins de vitalité, les coureurs de Pellenaers ne considèrent nullement le maillot jaune comme un pesant fardeau. Sans négliger de le protéger, ils continuent de s'intéresser à d'autres objectifs, victoires d'étapes ou classement par équipes du Challenge Martini, qui promettent aussi de substantiels bénéfices.

UN SEUL OBJECTIF POUR LES FRANÇAIS

Les Français, au contraire, ont délibérément adopté une position de repli. Ils concentrent toutes leurs forces sur un seul objectif : la victoire individuelle finale de Louison Bobet dont les équipiers se tiennent en sentinelle aux avants-postes du peloton sans être autorisés à « patrouiller »... Pour avoir enfreint à cette consigne, dans l'étape Angers-Bordeaux samedi, Nello Lauredi a soulevé une vive discussion au sein de l'équipe.

LES ATTARDES ONT UNE GUERRE DE RETARD

Lauredi, de trente-quatrième, à 24' 38", est passé vingt-cinquième, à 18' 34", et il prétend, avec une foi aveugle à la Jean Robic, être encore en mesure de gagner le Tour.

Lauredi n'est pas le seul à raisonner de la sorte, parmi les coureurs distancés de 20 minutes ou davantage. La plupart ne comptent pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, sur la montagne pour combler leur retard, mais sur les étapes de transition entre les Pyrénées et les Alpes. Ils conservent tous l'espoir d'y rééditer l'exploit de Malléjac, l'an dernier, en participant à de longues échappées deux jours de suite avec des compagnons différents.

La sensationnelle remontée de François Mahé, passé depuis Saint-Brieuc de la cinquante-cinquième à la dixième place, à moins de dix minutes du leader, est certes de nature à les encourager. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de penser qu'ils raisonnent un peu comme ces généraux qui ont régulièrement une guerre de retard. Les « grands » ne sont-ils pas prévenus et ne vont-ils pas désormais « verrouiller » plus sévèrement Mahé et Bauvin ?

NEUF MINUTES, ECART MAXIMUM TOLERE

Depuis Brest, le consortium K.K.S. et Bobet ont consenti à laisser un peu plus de champ aux régionaux et à ceux que nous appellerons les « internationaux secondaires » pour les victoires d'étapes. Les écarts des groupes victorieux n'ont cependant pas dépassé les neuf minutes.

8' 28" pour le trio Vivier-François Mahé-Dominique Forlini, dans Brest-Vannes ;

8' 24" pour un groupe (partiellement désagrégé sur la fin) de quatorze coureurs — dont Wagtmans, nouveau maillot jaune, dans Vannes-Angers couru à 42 km. 685 de moyenne horaire ;

8' 4" par un groupe de huit coureurs (moins Vitetta qu'un saut de chaîne arrêta) dans l'étape Angers-Bordeaux, la plus longue du Tour, 343 km., dont les quarante derniers furent couverts en cinquante-huit minutes ;

7' 53" par Gilbert Bauvin dont les six compagnons connurent des fortunes diverses en fin de parcours dans Bordeaux-Bayonne. C'est significatif.

Bauvin redevient cependant deuxième du classement derrière Wagtmans, comme à Brasschaat, le premier jour, après avoir effectué, comme Wagtmans, une petite plongée à la neuvième place, à 9' 32".

DARRIGADE DEVRAIT ETRE ORIENTE VERS LES VICTOIRES D'ETAPES

Les vedettes suisses se désintéressant momentanément des victoires d'étapes n'ont pas jugulé leurs grégarii, et les places de Croci-Torti et de Pianezzi à Angers, de Graf et de Clérici à Bordeaux, permettent à l'escadron d'Alex Burtin de conserver la première place du classement au Challenge Martini.

Les communiqués de l'équipe de France sont forcément moins brillants en raison de la tactique adoptée : « Tous pour Bobet ». Nous ne pourrons en juger l'efficacité sans doute avant l'Izoard, dont Louison doit rêver avec autant de ferveur que Malléjac et d'autres rêvent aux « échappées doublées ».

On ne saurait, évidemment, demander à l'équipe de France qui se retrouve en partie (Forestier toujours bien, Géminiani et Lucien Teisseire utiles) d'user des mêmes armes que le tout-puissant consortium K.K.S. Il est tout de même bien dommage qu'un homme aussi rapide que Darrigade, l'égal de Kubler aux arrivées, ne puisse être orienté vers la victoire d'étape. Bobet, en tout cas, abordera les Pyrénées sans trop d'appréhension.

En dehors des « grands », Le Guilly, Dotto, Bergaud, les frères Lazaridès, Bauvin, Gaul, Alomar s'y distingueront sûrement, mais nous ne pensons pas que l'on y enregistrera des écarts considérables.

Le second drame du Tour 54 s'est produit au km. 47 de la dixième étape, peu avant Le Muret. Quelques coureurs se sont accrochés au sein du peloton, et c'est la chute. Koblet (masqué) sera blessé.

Koblet a été relevé. Le visage grimaçant, une énorme bosse au front que l'on distingue très nettement sur notre belino, le coureur helvétique souffre. Remis en selle, il rejoindra en compagnie de Kubler.

N S'ÉCHAPPE ET GAGNE SEUL A BAYONNE

BAYONNE. — En dépit d'un fort vent d'Ouest, l'allure est rapide dans cette dixième étape, Bordeaux-Bayonne. Varnajo se détache et passe en tête à Belin (40e km.), devant Dacquay, Quentin, Voorting.

Sept kilomètres plus loin, sur une route étroite, une chute se produit dans le milieu du peloton. Vingt hommes gisent à terre parmi lesquels Koblet — le plus touché, — Vivier, Forestier, Kebaili. Koblet est évanoui. Il est blessé au cuir chevelu, à l'épaule gauche, à la jambe droite. Clerici, Metzger, Pianezzi, Huber attendent leur chef de file qui a perdu 5'. Kubler, à son tour, se laisse décoller pour aider son camarade à revenir.

Pendant ce temps, 12 hommes ont attaqué : Schaer, F. Mahé, Hoorelbecke, Tonello, Darrigade, Van Genechten, Bauvin, Suykerbuyk, Carle, Cieleska, Mallejac, Mirando. La présence de Schaer dans ce groupe condamne l'échappée.

A Labouheyre (78e km.), Darrigade, Lauredi, Bobet précèdent le peloton de 1'30". Après une poursuite de 45 km., Koblet, qui a lâché ses équipiers, Kubler y compris, rejoint le peloton de tête fort d'une vingtaine d'unités dont Bobet, Wagtmans, Ockers, Geminiani, Bauvin. Kubler revient 5 km. plus loin et le peloton se regroupe. Il y a de nombreux attardés, notamment Rémy, Molineris, Huot, Vivier, Clerici qui sont à 7'.

Carle, Tonello, Schaer, Privat, Stablinski, Nolten s'enfuient à Souquet (102e km.), mais ils sont bientôt rejoints sur une contre-attaque des « Grands ».

Guérinel lance l'offensive décisive au 130e km. Quentin, Stablinski, Nolten et Demulder partent en sa compagnie.

A Saint-Georges-de-Maremmes (138e km.), les cinq fuyards ont 20" d'avance sur Bauvin, 25" sur Mahé et 1' sur le peloton. Bauvin et Mahé rejoignent quelques kilomètres plus loin, tandis que Darrigade, Dacquay, Voorting, Alomar s'évadent du peloton. A Peyrehorade (160e km.), sept hommes en tête précèdent de 1'15" ce second peloton et de 2'15" le gros de la troupe. Le groupe Darrigade ne parvient pas à inquiéter les fuyards. En tête, Nolten et Demulder crèvent à l'entrée de Bayonne. Mahé est retardé par son frein. Bauvin en profite et triomphe détaché devant Quentin à 10". Varnajo et Forlini, échappés en fin de course, terminent à 6'43", mais 1'19" derrière Darrigade et ses compagnons. Kubler règle le peloton au sprint, 7'53" après Bauvin qui prend la deuxième place du classement général à 39" de Wagtmans.

LES ARRIVEEES A BAYONNE

1. BAUVIN, les 202 km. en 4 h. 56' 45". Temps avec bonification : 4 h. 55' 45" ;

2. Quentin, m.t. Temps avec bonification : 4 h. 56'25" ;

3. Stablinski ; 4. Guérinel ; 5. Mahé, 4 h. 56'55" ; 6. Nolten, 4 h. 57'23" ; 7. Demulder, 4 h. 59'35" ; 8. Darrigade, 5 h. 2'9" ; 9. Voorting ; 10. Dacquay ; 11. Alomar, tous m.t. ;

12. Varnajo, 5 h. 3'28" ; 13. Forlini, m.t. ; 14. Kubler, 5 h. 4'38" ; 15. Ockers ; 16. Surbatis ; 17. Schaer ; 18. Faanhof ; 19. Cieleska ; 20. Tonello ;

21. Van Genechten ; 22. Carle ; 23. Gilles ; 24. Hoorelbecke ; 25. Dierkens ; 26. Privat ; 27. Bober ; 28. Massip ; 29. Guittard ; 30. Bobet, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. WAGTMANS, 58 h. 34'14" ; 2. Bauvin, 58 h. 34'53" ; 3. Bobet, 58 h. 35' 16" ; 4. Koblet, 58 h. 35'33" ; 5. Schaer, 58 h. 36'15" ; 6. Debruyne, 58 h. 39' 41" ; 7. Forlini, 58 h. 40'52" ; 8. Kubler, 58 h. 41'14" ; 9. Desmet, 58 h. 42'52" ; 10. Mahé, 58 h. 44'19" ;

11. Wim Van Est, 58 h. 44'20" ; 12. Forestier, 58 h. 45'51" ; 13. Deledda, 58 h. 46'42" ; 14. Alomar, 58 h. 47' 18" ; 15. Ockers, 58 h. 48' ; 16. Darrigade, 58 h. 48'27" ; 17. Meunier, 58 h. 48'41" ; 18. Brankart, 58 h. 49'15" ; 19. Gaul, 58 h. 49'51" ; 20. Carle, 58 h. 50'16" ;

21. Vitetta, 58 h. 50'46" ; 22. Nolten, 58 h. 51'7" ; 23. Le Guilly, 58 h. 51' 46" ; 24. Ruiz, 58 h. 51'55" ; 25. Lauredi, 58 h. 52'48" ; 26. Geminiani, 58 h. 53'5" ; 27. Mallejac, 58 h. 53'38" ; 28. Demulder, 58 h. 54'37" ; 29. Mirando, 58 h. 55'57" ; 30. Stablinski, 58 h. 56' 37", etc.

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES

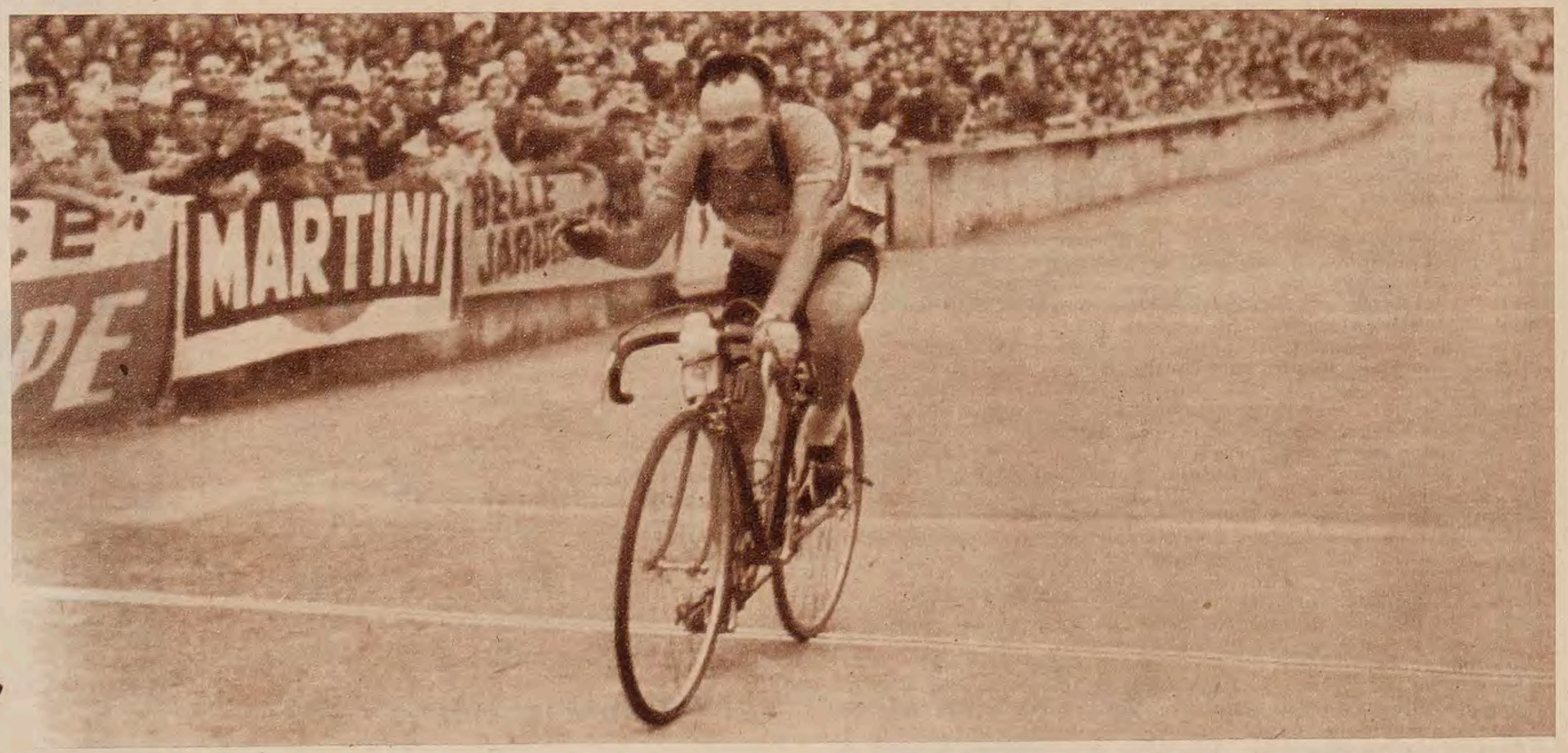
(Challenge MARTINI)

1. SUISSE, 175 h. 22'11" ; 2. Hollande, 175 h. 30'55" ; 3. Nord-Est-Centre, 175 h. 32'32" ; 4. Belgique, 175 h. 39'18" ; 5. France, 175 h. 44'38" ; 6. Ouest, 175 h. 45'40" ; 7. Ile-de-France, 176 h. 5'12" ; 8. Sud-Ouest, 176 h. 20'41" ; 9. Sud-Est, 176 h. 21'54" ; 10. Espagne, 176 h. 27'42" ; 11. Luxembourg-Autriche, 176 h. 38'51".

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

Kubler s'est dévoué. Il a attendu son chef de file et, à près de 50 à l'heure, Kubler permettra à Koblet, les trais profondement creuses par la souffrance et l'effort, de rejoindre le peloton en moins de 45 kilomètres. De Bruyne, également tombé, regarde Koblet et admire son courage.

Aidé par Kubler et les autres coureurs helvétiques qu'il a lâchés, Koblet, après 45 km. de chasse, a recollé au peloton. Quelques kilomètres après ce regroupement, peu avant Saint-Geours-de-Marenne, Mahé, qui mène, Quentin, Nolten, Bauvin (de g. à dr.) ont réussi la bonne échappée.



Après avoir payé de sa personne au cours de l'échappée finale, Bauvin, qui franchit en vainqueur la ligne d'arrivée, a, dans les virages proches du vélodrome de Bayonne, faussé compagnie à ses camarades de fugue. Bauvin précède Quentin de 10" et le peloton de plus de 7 minutes.

Mes 20 ans de football et ma première Coupe du Monde

par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

A BALE, ALORS QUE NOUS MENIONS 5-1 DEVANT L'ALLEMAGNE LE DEMI LIEBRICH ME PROJETTE A TERRE AVEC VIOLENCE...

LES dirigeants du football hongrois n'avaient rien négligé pour que nous nous alignions dans la Coupe du Monde avec le plus de chances possible. Plusieurs jours avant le coup d'envoi de la fameuse compétition nous fûmes à pied d'œuvre dans une agréable petite ville suisse située à mi-chemin de Berne et de Bâle : Soleure ou Solothurn, comme vous préférez.

Imaginez une pittoresque cité médiévale, coupée en deux par l'Aare qui roule ses eaux vert sombre avec sérénité et puissance, et où les vieilles pierres voisinent avec les immeubles modernes. L'Hôtel de la Couronne nous servit de quartier général. C'était le meilleur de l'endroit et nous y étions parfaitement à l'aise pour nous préparer dans le confort aux luttes qui nous attendaient.

De plus, nous avions la chance de bénéficier à Soleure d'un terrain de football d'une extraordinaire qualité, recouvert d'un gazon souple et dru. Je ne crois pas qu'il y ait en Europe un pays aussi riche en beaux terrains que la Suisse. Sous la direction de nos entraîneurs, dont trois ont joué chez vous : Kalocsai (Lille), Kalmar (Roubaix) et Bukovi (Sète), nous commençâmes à nous mettre sérieusement en train.

A la suite de notre deuxième succès sur le onze d'Angleterre, cette fois à Budapest, nous étions donnés comme grands favoris de la Coupe du Monde avec les fameux joueurs brésiliens, qui avaient traversé l'océan accompagnés d'une cohorte de bruyants supporters.

L'Uruguay, tenant du titre, n'avait pas une cote aussi élevée, mais l'équipe passait pour être discrète et posséder le plus grand joueur du monde : l'inter Schiaffino.

Les Autrichiens, de leur côté, annonçaient avec fracas qu'ayant adopté le WM, ils étaient maintenant en mesure de reprendre le cours de leurs exploits et d'affirmer de nouveau leur supériorité. Quoi qu'il en soit, nous étions méfiants à l'égard des successeurs du « Wunderteam » car ils avaient dans leur rang des joueurs de classe réelle tels que Wagner, Hanappi, Ocwirk, Probst, Stojaspal, etc.

Ainsi donc, cette cinquième Coupe du Monde s'annonçait comme une source de gloire et de joie. Nous ne pensions pas qu'elle allait se terminer en coup de Trafalgar.

J'ai passé en revue rapidement toutes les équipes dont on parlait avant le premier match du championnat, et si je n'ai pas cité l'Allemagne ce n'est pas par rancune — ce qui serait antisportif — mais bien parce qu'il est vrai que personne ne voyait en elle un vainqueur possible !

L'EQUIPE DU MATIN CALME

L'ordre des matches nous donnait pour premier adversaire l'équipe de la Corée du Sud. Les footballeurs jaunes qui portaient tous des noms extraordinaires, tels que « ami de l'abeille », « sourire de la fleur du soleil », ou bien encore « allié du lièvre qui attend le soir pour échapper au fusil du chasseur », étaient venus en Suisse sans prétention. Pour la plupart âgés de 30 ans, ils n'avaient du football international que des rudiments.

A l'occasion de ce match facile, nos dirigeants avaient décidé de ne pas aligner le onze habituel, mais de voir à l'œuvre deux jeunes de valeur : l'avant centre Palotas, dont le shot est extrêmement redoutable, et le demi gauche Szojka qui prenait le poste du titulaire Zakarias. Ce dernier et notre habituel avant centre Hidegkuti restaient donc sur la touche. Deux « espoirs » auraient là une occasion de s'aguerrir.

Après que les footballeurs du pays du matin calme eurent écouté leur hymne national, la main sur le cœur, et en reprenant au refrain, le match commença.

A vrai dire, il n'y eut pas de match. Malgré leur bonne volonté et leur courage, les Coréens ne pouvaient nous tenir tête, et la victoire nous revint par neuf buts à zéro !

L'équipe d'Allemagne, notre adversaire suivant, avait aisément dominé de son côté la formation turque, défaite par quatre buts à un. La ligne d'attaque germanique, emmenée par Fritz Walter et Morlock, ses deux inters, s'était imposée facilement grâce à son style puissant et direct. Les hommes de Herberger s'annonçaient donc en forme pour notre match du dimanche sur le terrain de Bâle. Il n'était pas dans nos intentions de mésestimer nos futurs rivaux. La preuve ? Il avait été décidé que nous présenterions d'ores et déjà pour cette rencontre notre formation N° 1.

La sensation de ce début de championnat avait été la victoire de la Suisse sur l'Italie, et le sensationnel match nul entre la Belgique et l'Angleterre (4-4) Pour avoir vu les joueurs helvétiques à l'œuvre, je peux affirmer que leurs progrès ont été étonnants. Ils ont perfectionné leur technique et procèdent avec un tel cran dès qu'ils portent le maillot de leur pays, qu'il est bien difficile de leur résister. Les Transalpins, dont l'échec fut encore plus durement ressenti lors de leur seconde défaite dans la rencontre d'appui devant les Suisses à Bâle (4-1), se plaignent de ne plus avoir de grands internationaux. Mais le fait que chez eux les postes principaux d'une équipe, les inters et l'avant centre, sont occupés par des étrangers, explique beaucoup de choses. Le football italien, comme le jeu espagnol, d'ailleurs, ne semblent pas avoir très bien supporté la pluie d'or qui s'est abattue sur ses vedettes.

Ce n'est qu'aux vestiaires que nous apprîmes que l'entraîneur allemand Herberger, semblant sacrifier le match de Bâle contre nous, ne présenterait pas sa meilleure formation et qu'il mettait au repos plusieurs de ses titulaires : Ottmar Walter, Morlock, Schaeffer, Kohlmeyer, Mai, Turek. Seuls des hommes de base, Fritz Walter, comme avant centre, Liebrich, Posipal, Eckel et Rahn étaient présents.

Pour nous, cela ne changeait rien. Nous étions décidés à jouer notre match, quelle que soit la composition du onze adverse. Un soleil radieux inondait le stade rempli par près de 60.000 spectateurs dont plus de 5.000 supporters allemands qui avaient franchi la frontière toute proche.

La voie de chemin de fer qui surplombe le stade était même occupée par un train plein de fanatiques qui agitaient des petits drapeaux. Et c'est dans une ambiance un peu houleuse (car les spectateurs allemands, mécontents de la formation de leur onze, l'avait copieusement sifflé) que débuta le match.

Les joueurs aux maillots blancs furent les premiers en action, et se lancèrent à l'attaque par leur ailier droit Rahn bien servi par un inconnu, l'inter gauche Pfaff, qui devait réussir une excellente performance. Mais, bien vite, nos attaques commencèrent à troubler la robuste défense germanique. C'est ainsi qu'à la quatrième minute le gardien allemand Kwiatowski fut chargé par... son arrière Bauer, lâcha le ballon, que Kocsis, qui avait suivi, envoya de volée dans les filets. Cela commençait bien !

Douze minutes plus tard, sur un service de mon demi gauche Zakarias, je parvins à m'infiltrer à travers les lignes allemandes et, tirant du gauche, je battis Kwiatowski pour la seconde fois. Nous menions 2-0 !

Nous étions les maîtres du terrain. A la vingtième minute, j'adressai à Kocsis une balle qui prit le chemin des filets germaniques. Les Allemands, déçus, conspuaient leurs joueurs. Mais ceux-ci, courageux, ne se démontaient pas et parvenaient à la mi-temps sur le score de trois buts à un, l'inter Pfaff ayant eu raison de Grosits en une occasion.

UNE MINUTE DONT JE ME SOUVIENDRAI

La partie reprit à notre avantage et, en moins de dix minutes, notre avant centre Hidegkuti marqua encore deux buts. Nous menions le jeu à notre guise sous les applaudissements d'une grande partie du public.

Et puis, ce fut la 60e minute. Une minute dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. J'avais la balle au pied au centre du terrain, et je l'expédiai vers un partenaire quand je fus littéralement « fauché » par le demi alemand Liebrich qui me poursuivait. Son pied ayant heurté ma cheville avec violence, je boulai au sol en ressentant une vive douleur dans tout le pied. J'avais tellement mal que je demeurai étendu sur le gazon, incapable de me relever.

« Il m'a cassé la cheville. La Coupe du Monde est finie pour moi ! » pensais-je avec désespoir...

Je fus transporté aussitôt sur la touche, consterné d'abandonner mes coéquipiers obligés de jouer à dix.

— Ce ne sera rien, m'affirmaient les soigneurs réunis autour de moi.

Mais je voyais bien à leur visage soucieux et à l'enflure de ma cheville gauche, ainsi qu'à la souffrance qui me transperçait qu'il en était autrement. J'étais bel et bien touché.

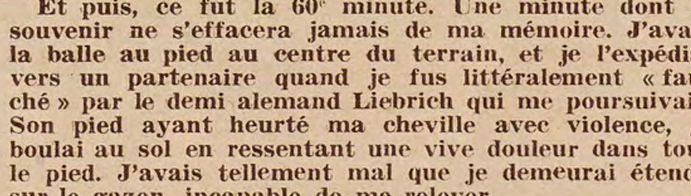
J'essayai de me remettre sur pied après avoir subi quelques soins, mais je manquai de m'effondrer sous la douleur.

— Il faut rentrer aux vestiaires, Ferencz, me dit le docteur. Tu ne peux même pas marcher !

La mort dans l'âme et à moitié porté, je pris donc la direction du tunnel. Dans le vestiaire, où les bruits assourdis de la partie me parvenaient dans un fond sonore qui m'obsédait, je remis mon pied blessé aux mains du docteur de l'équipe.

Après m'avoir palpé — ce qui m'arrachait des cris — et longuement examiné, le praticien déclara enfin :

— Tu as une entorse et une déchirure musculaire, mais je ne crois pas que les ligaments soient touchés gravement !



(Traduit par **J. LEROY** et adapté par **G. CHAMPAGNE.**)

Copyright by **But et Club-Le Miroir des Sports.** Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

LA COLÈRE DES BRÉSILIENS

Les sprinters français ont été cause de notre sévère défaite (125 pts à 87). Sur 100 m., Bonino (invisible) a été battu par Carlsson, vainqueur en 10" 9. Mansson (2) s'est classé 3e. Carlsson a également remporté le 200 en 21" 9.

Mimoun a effectué une brillante rentrée en remportant le 10.000 mètres dans l'excellent temps de 30' 12" 8/10. Après sa victoire, il a été adopté et fêté par les marins du dragueur « Ailette », en rade de Goeteborg.

LE PRODIGIEUX SAUT DE NILSSON A DOMINÉ FRANCE-SUÈDE

★ ★

2 MÉTRES 10 : LE SUÉDOIS NILSSON RECORDMAN D'EUROPE DE SAUT EN HAUTEUR

Le jeune (il est encore junior) sauteur suédois Nilsson a été la grande vedette de ce match France-Suède. Avec une déconcertante facilité, il a aisément battu le record d'Europe en franchissant 2 mètres 10 au premier essai. Il a échoué de peu à 2 mètres 13. La nouvelle étoile de l'athlétisme scandinave se pose en rival direct des « jumpers » américains. Il peut espérer battre le record mondial.

De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE

GOTEBORG. — « Jamais je n'aurais imaginé qu'un tel sauteur pût exister ! » Cette phrase de Thiam Papa Gallo, lâchée après que Nilsson eut franchi 2 mètres 10 au premier essai, résume parfaitement l'impression de tous les Français présents au stade de Goteborg. Ce fut, en effet, un moment extraordinaire, comme il est rarement donné d'en vivre sur un stade, et qu'aucun organisateur de spectacles, si grande que soit sa puissance, ne pourra jamais promettre à son public. Ces choses-là ne peuvent se préparer. Elles échappent au pouvoir des hommes, sauf, bien entendu, d'un seul. Ce qu'a fait Nilsson, vendredi soir, aucun des témoins ne pourra jamais l'oublier. C'est cela qui fait la force de l'athlétisme. Pendant des semaines et des semaines, il se peut que rien de véritablement attachant ne se produise et, tout à coup, survient le miracle. Un sauteur en hauteur, déjà paré du titre de recordman d'Europe, traverse brusquement ce qu'il est convenu d'appeler l'état de grâce, et tout lui devient possible. Il n'existe plus de pesanteur pour lui. Il n'en existait pas pour Nilsson à Goteborg.

Sa série de sauts, commencée à 1 m. 96 et terminée à 2 m. 13, fut un récital de grâce et de détente. Rien pourtant ne semblait favorable à l'accomplissement d'une prodigieuse série de performances accomplies par le même homme, et nous étions loin de nous douter des minutes captivantes que nous allions vivre. La pluie menaçait de tomber, dans la fraîcheur d'une journée à son déclin, et les athlètes frissonnaient dans leur survêtement sur la pelouse. Tous s'étaient groupés autour du sautoir, à commencer par Thiam, qui n'avait jamais vu cela. Nilsson l'avait, en effet, littéralement mis k.o. en franchissant d'abord dix fois de suite 1 m. 95 pour s'échauffer, et ensuite trois fois 2 m. 02. C'était un spectacle unique, il faut le dire, que de voir le mince athlète blond passer cette hauteur avec aisance, dans le seul but de mettre ses muscles dans les meilleures conditions possibles pour la lutte qui allait s'engager.

UN BIZARRE CHEMIN DE GLOIRE

La vision de Nilsson approchant le record de France (2 m. 03 par Thiam), afin de contrôler ses marques, eut pour effet de convaincre le Français qu'il n'y aurait pas de duel ce soir-là avec Nilsson, parce que ni lui ni personne d'autre en Europe (et peut-être au monde, sauf Shelton) n'était capable de faire quoi que ce soit contre lui. Pourtant, le chemin de gloire du Suédois fut accompli assez bizarrement. 1 mètre 96, puis 1 m. 99, puis 2 m. 02 au premier essai. Ensuite, 2 m. 06 au troisième, après que les « heia, heia » poussés par le public suédois (dix mille voix ensemble) se fussent tus. On croyait que c'était fini, et déjà les journalistes écrivaient fiévreusement leurs articles en titrant sur les 206 centimètres. Mais ce n'était pas fini. J'aurais manqué le saut à 2 m. 08, je l'avoue, si Torsten Tegner, directeur de l'« Idrottsbladet », ne m'avait tiré par la manche au moment opportun, et j'ignore si je pourrai jamais régler la dette que j'ai ainsi contractée envers lui. 2 m. 08 au deuxième essai, et dans un saut si nettement réussi que nous sentîmes que ce n'était peut-être pas tout. Une nouvelle fois, le président suédois Tage Ericson monta sur une chaise, pour vérifier si les 2 m. 10 demandés par Nilsson y étaient bien. Ils y étaient.

La nuit tombait, et l'on ne distinguait plus qu'avec difficulté les nuages noirs et bas qui filaient vers la mer toute proche. Dans le ciel, quelques mouettes volaient encore, rasant le toit des tribunes, et aussitôt chassées par les « heia, heia » qui recommençaient entre chaque saut.

Depuis le 5.000 olympique de Finlande, je n'avais jamais été pareillement bouleversé par la densité d'un moment. Le silence dans lequel Nilsson s'élança vers les 2 m. 10 était d'une cathédrale. Le Suédois semblait le moins ému de tous. Au milieu de sa course, il joignit les mains en avant, comme il a l'habitude de le faire, fit encore quelques foulées très souples et bondit vers la barre, qu'il contourna sans la faire trembler, avant de retomber dans le sable, la tête en avant. Nilsson était le troisième homme au monde à avoir franchi 2 m. 10. Seuls Steers et Davis l'avaient fait avant lui.

BONNE TENUE FRANÇAISE

La performance de cet athlète de 20 ans, qui ne mesure que 1 m. 82, a naturellement éclipsé toutes les autres épreuves de ce France-Suède. Du coup, les 53 m. 64 de Roland Nilsson au disque et le record de France du Troyen Husson au marteau (54 mètres) tombèrent aussitôt dans l'oubli. Pourtant, il nous faut souligner l'excellent état d'esprit manifesté par les athlètes français au cours de cette rencontre. Ils allaient au devant d'une défaite certaine, mais ils mirent un point d'honneur à limiter au moins les frais. A cet égard, ils ont parfaitement réussi, et, sans le décevant comportement des sprinters, le public de Goteborg eût quitté le stade avec l'impression d'avoir assisté à un match.

Le score est d'ailleurs trop lourd par rapport à l'impression d'ensemble. Nous ne fûmes, en effet, surclassés que dans le 5.000. En conclusion, nous dirons que nous sommes revenus de Suède avec l'espoir d'assister bientôt à un réveil de notre athlétisme. Pour la première fois depuis longtemps, nous avons, en effet, vu une équipe qui se battait. Si l'esprit renait, le reste viendra avec.

lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs

DE M. JULES VIVAREL, CAZOULS-LES-BEZIERS (HERAULT) :

La défaite de la France en Coupe du Monde a fait couler beaucoup d'encre. On a même peut-être un peu exagéré la chose ; une défaite 1 à 0 devant la Yougoslavie n'étant pas un drame national. Je pense même que nos lignes arrières et nos demis auraient pu très bien se comporter dans la suite de la compétition, mais il est flagrant, et cela depuis longtemps, que nos avants ne savent plus marquer devant les buts.

Les remèdes ? On en a proposé, et de fort pertinents. Modestement, j'ose en outre proposer ceci. De même que, dans la plupart des activités, il existe des écoles spécialisées pour former des ingénieurs, des officiers, etc., pourquoi le football ne disposerait-il pas d'une école, d'une académie en quelque sorte, où se formeraient nos futurs entraîneurs et nos futurs internationaux, suivant des méthodes bien françaises, et dans le sens que nous réclamons de jeu direct et efficace :

— Indépendamment des équipes existantes, constituer pour cette école un super-club, appelé par exemple équipe de Paris, pour lui permettre des tournées à l'extérieur ;

— Alléger le championnat d'une ou deux formations, pour permettre à cette équipe, outre les tournées internationales, de rencontrer hebdomadairement un de nos clubs pros ;

— Lui donner un entraîneur, Pibarot par exemple, pour l'application de la méthode retenue ;

— Au début, pour ne pas priver les clubs des vedettes du moment, composer cette équipe avec d'anciens internationaux, ou même d'internationaux sur le déclin, l'appuyer par des Marche, Cuissard ou Strappe, la compléter par des jeunes non encore confirmés. Elle serait, bien entendu, constituée uniquement par des joueurs français ;

— Elle devrait, au bout d'un certain temps, devenir l'ossature de notre formation nationale. Ses joueurs jouiraient d'un statut spécial, afin qu'ils ne soient pas sollicités par les clubs (loi de 2 ans ou autre). Chaque année, elle pourrait, si ses réserves le permettaient, céder un ou deux de ses internationaux aux autres clubs, qui iraient ainsi apporter la bonne méthode à nos grands clubs. Cette équipe ne disputerait que des matches amicaux, ou des tournées à l'étranger. Elle deviendrait à la fois le réservoir de nos grands clubs, et l'ossature du onze national. Nul doute que les promotions de l'équipe de Paris seraient fort appréciées.

REPONSE. — Votre idée est fort intéressante, mais elle suppose qu'on puisse payer à l'année les joueurs de cette « Académie » de football que vous préconisez. Et là est sans doute le point le plus difficile à résoudre de la question.

DE M. BERTIN, SOCIETE D'HELIOPOLIS, A HELIOPOLIS (EGYPTE) :

Je voudrais, une fois pour toutes, trancher la question « footballeurs français aux noms à consonnance étrangère ». Pour cela, à ceux qui trouvent à redire, je citerai cette phrase d'Octave Aubry dans « Le Roi de Rome » : « Il est Français plus encore par son choix que par sa lignée. »

J'espère qu'ils comprendront et ne reviendront plus là-dessus.

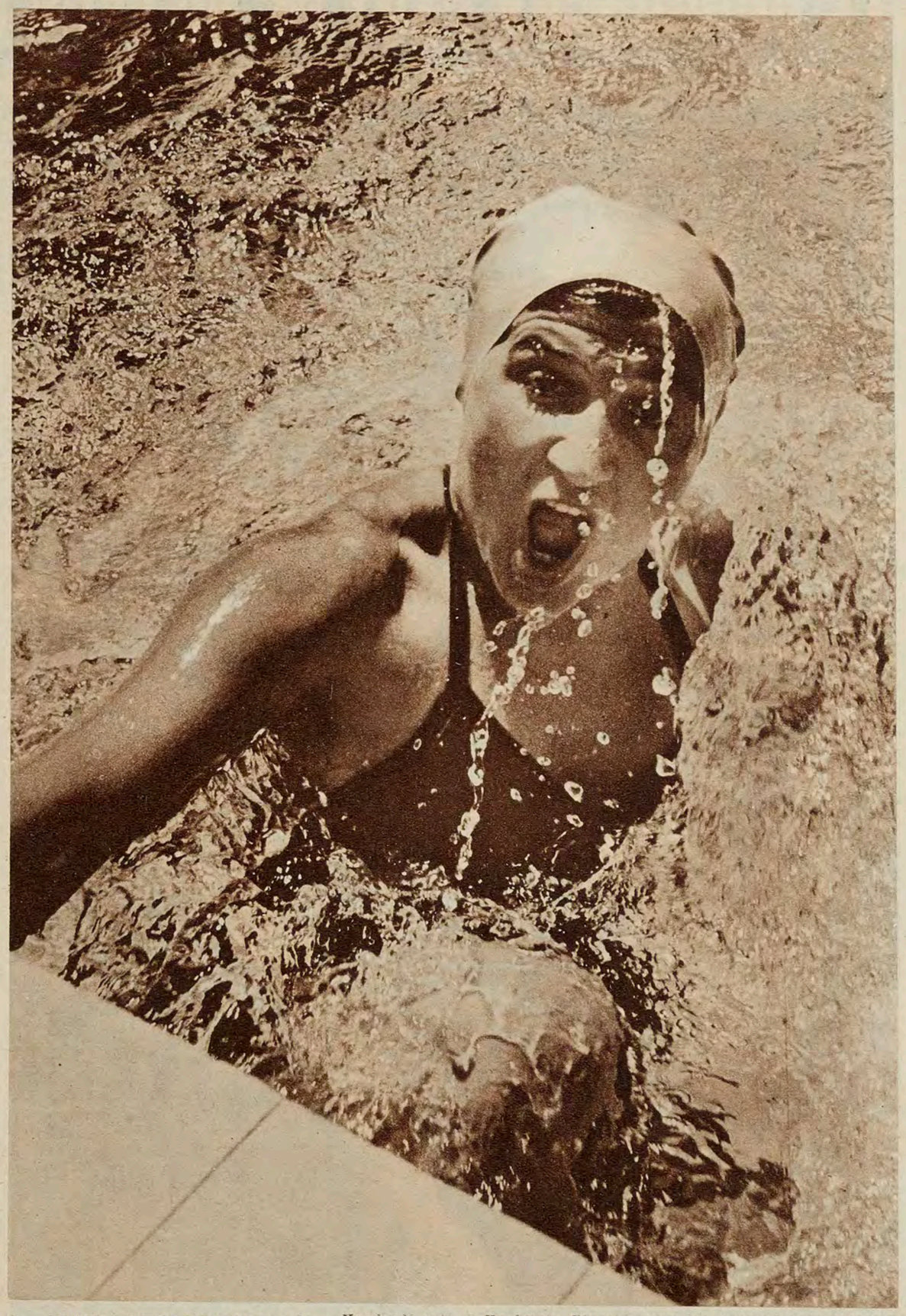
Pareillement à certaines fédérations (F.F. Boxe retirant à Dauthuille sa licence pour prévenir un accident malheureux), pourquoi la F.F.A. n'en use-t-elle pas ainsi avec certains footballeurs ou du moins ne leur donne-t-elle pas des avertissements ? Vignal est un très grand gardien de but que j'admire et c'est pour cela que je me penche sur son cas. Les trop nombreux coups reçus cette saison peuvent lui être fatals. Qu'il pense un peu au malheureux Germain, d'Alès, et aux conséquences de sa témérité. J'aimerais voir Vignal faire une grande saison l'hiver prochain, mais s'il reçoit d'autres coups, j'espère qu'il aura la prudence de raccrocher, quelque dur que cela puisse être.

REPONSE. — Il est vraiment difficile à la F.F.F. d'imiter la F.F.B. en retirant la licence à un joueur, présumé « sonné ». Ce qu'on veut éviter dans la boxe, ce sont les répercussions des coups sur le cerveau. De tels accidents sont tout de même infiniment rares en football et nous ne connaissons pas d'anciens footballeurs aveugles ou intellectuellement diminués à la suite de coups. Les accidents sont purement musculaires ou osseux, mais, sauf fracture du crâne, n'entraînent pas de lésions organiques graves. Voilà, en tout cas, un sujet d'article pour notre ami le docteur Encausse qui traitera bien quelque jour de la question.

APARTÉS

- LOUISON BOBET, qui avait fait cadeau, à Brest, de son maillot jaune à sa sœur pour qu'elle l'exposât en vitrine d'une des chemiseries dont il est propriétaire, a été très marri lorsqu'il s'est aperçu le lendemain que les organisateurs ne lui remettaient pas de maillot neuf. C'est Le Bert qui s'est dévoué pour en procurer un au champion : celui que Louison lui avait remis en 1953 à Briançon et qu'il dut aller chercher chez lui.
- LE JUGE AU SAUT EN HAUTEUR de Goeteborg a été ravi que Nilsson ratât 2 m. 13. Il mesure 1 m. 56 et avait pu opérer jusque-là en montant sur une chaise, mais il n'avait pas d'escabeau à sa disposition.
- JEAN ROBIC a été d'autant plus désolé de son élimination forcée du Tour qu'il vient d'acheter une voiture à crédit et comptait sur ses gains pour la payer.
- ROBERT BUSNEL a pris connaissance des attaques portées contre lui par le P.U.C. Il n'y répondra pas autrement que sur le terrain de basket avec les joueurs du Racing pour défenseur et le public pour témoin.
- M. NINY, président de la Ligue du Lyonnais, préconisait pour le championnat de France féminin de basket 32 clubs en division nationale : son club, le F. C. Lyon, est classé 31e.
- POUR EVITER LE RACOLAGE, la F.F.B.B. s'apprête à interdire toute mutation entre clubs de division nationale la saison prochaine.
- JEAN-NOEL GRINDA a pris de mauvaise grâce sa suspension de trois mois. Il aurait voulu que la sanction partît... de novembre pour pouvoir continuer à jouer cet été.
- LE REGLEMENT DU TOUR interdisant aux coureurs de porter de la publicité pour deux marques différentes, Stan Ockers, qui avait, par distraction, enfilé un cuissard au nom de « Girardengo » à Caen alors qu'il court pour « Peugeot », a été obligé d'emprunter du sparadrap pour masquer le nom de sa firme italienne, faute d'avoir le temps de changer de cuissard.
- POUR CONTRECARRER une réunion politique tenue par un de ses adversaires, le maire de Naples a acheté 2.000 places aux Harlem Globe Trotters sous condition qu'ils jouent à l'heure prévue pour le meeting et non à l'heure indiquée par leur programme. Tous les Napolitains sont allés voir les Harlem...
- ALBERT SEIBERT a été heureux de l'offre que lui a faite Zami : l'entraîner la saison prochaine. Il a accepté.
- RICHARD SEIBERT voit loin. Dans dix-huit mois, il cessera d'appartenir au C.M. Morez pour signer une licence au club des marcheurs de Grasse. Motif : il se mariera avec une charmante jeune fille de la Côte d'Azur. Pourquoi dans dix-huit mois ? Parce qu'il a été incorporé le 17 juillet à la base aérienne 117 à Paris.
- LES MARCHEURS DE L'U.F.M. n'ayant pas été sélectionnés par la F.F.A. pour les classiques 50 km. des championnats d'Europe à Berne se consoleront le 12 septembre à Prague : Caron, Maurice Chassaing et Richard Seibert (permissionnaire) y rencontreront tous les marcheurs européens de classe... ceux de la F.F.A. exceptés.
- L'E.B.U., qui a interdit à Lavoine de mettre son titre européen en jeu devant un challenger de son choix, Guivarch, a autorisé Sneyers à le faire devant Charlie Hill, alors que Ray Famechon attend toujours sa revanche. Motif : l'E.B.U. ne veut faire nulle peine, même légère, aux Britanniques.
- LES MATCHES DE CHAMPIONNAT DES XIII pourront se disputer à la cloche. La question est à l'étude. La cloche éviterait aux arbitres de regarder leur montre pour savoir combien de temps il reste à jouer.
- BIARRITZ XIII a intenté un recours en Conseil d'Etat pour avoir le droit de jouer sur le terrain municipal d'Aguilera que le Biarritz Olympique XV considère comme sa propriété exclusive.
- LES DIVISIONS d'Honneur, de Promotion et d'Excellence ont été supprimées chez les XIII. On s'est aperçu qu'il n'y avait pas moins de huit championnats pour 130 clubs, soit un pour seize clubs.

CHAVANE • PARIS
HB
Moi je sais me "tenir".
Sans croûte et sans déchet, je ne sèche pas, je ne durcis pas, je ne pique pas et je n'ai pas d'odeur désagréable.
Baisse de 5 FRS par boîte
je suis
LA VACHE QUI RIT
La grande marque de France qui n'a pas de sous-marque.



G. JANY RECORDWOMAN DE FRANCE DU 800 M. Vendredi soir, à Toulouse, Ginette Jany est devenue recordwoman de France du 800 m. nage libre. Elle a couvert la distance en 11' 34" 1/10. Sur ce magnifique document de notre correspondant toulousain Yan, Ginette Jany, en pleine action, prend un virage.

SEPT JOURS DE SPORT (du lundi 12 au dimanche 18 juillet)

ATHLETISME 13. — Vassilyi Kutzenov bat avec 7.292 points le record d'Europe du Décathlon qui appartenait à l'Allemand Sievert avec 7.237 points.

● Pirie, blessé, a officiellement déclaré forfait pour les championnats d'Europe à Berne.
14. — Le Breton Guesdon a lancé le disque à 46 m. 03 au cours du match (nul, 87-87) Bretagne-Normandie, à Combourg. A Longwy, l'Ile-de-France bat la Lorraine, 110-65.

15. — A Helsinki, Kanhaenen lance le javelot à 73 m. 32.
16. — Toujours à Helsinki, Kovacs court le 5.000 en 14'8"2.
17. — A White City, Boyd, Law, Newson et Bannister échouent en 15' 29" contre le record du monde des 4 × 1.500 détenu en 15'21"2/10 par la Hongrie.

● Au cours de la même réunion, Oilver, Smalley et Leather battent le record du monde féminin du 3 × 880 yards en 6'46". Cette performance consolera Miss Leather dépossédée le même jour, à Moscou, de son record du monde des 880 yards par Nina Okalenko qui couvre la distance en 2'8"4/10.

● Les championnats de France militaires se sont disputés à Clermond-Ferrand. Aucune performance intéressante.

CYCLISME 12. — Jean Blanc gagne Paris-Thiers en deux étapes, devant Fayon.
15. — Lagrange remporte le Circuit du Perche devant Jarrige, leader du Maillot de Normandie.
18. — L'Autrichien Christian remporte le Tour d'Autriche amateurs. Le Français Bourgeois est quatrième.
● Badinot (V.C.C.A.) et Marcel Thomas (V.C. Melun) sont champions sur route de l'Ile-de-France amateur et indépendant.
● Hassenforder, qui remplissait à Turin, un contrat reporté, a été battu de 40 m. en poursuite par De Filippis.

FOOTBALL 13. — C'est officiel : Stojaspal jouera à Strasbourg.
15. — Bonne nouvelle : Firoud, gravement blessé dans un accident, pourra cependant rejouer.
17. — Vignal, inquiet des suites de sa blessure au bras (lors du match Stade-Racing), consulte le chirurgien qui soigna sa fracture à l'omoplate.
18. — Jean-Jacques Marcel quitte Sochaux pour Marseille. Son transfert est de l'ordre de 15 millions.

GOLF 14. — Le Belge Flory Van Donck remporte, en 275, l'Open International de France devant Von Nida. Le premier Français, de Lamaze, est 20e en 288.

MARCHE 14.15. — Le Critérium International Lyon-Saint-Etienne et retour revient à Henri Caron, devant Chassaing et Richard Seibert.

NATATION 18. — Pour le cinquantenaire des E.N. Tourcoing, Henri Padou nage le 100 m. libre en 1'3"7/10.

● Christian Pire (R.C.F.) remporte le championnat de France au tremplin, à Limoges, devant Bardugoni. En l'absence de Mulinghausen, blessé, c'est Coupot, du C.N. Le Bourgeot, qui s'adjuge le titre de haut vol. Mady Moreau et Nicole Pelissard, absentes, Mme Bottino, du S.C.U.F., est championne.

TENNIS 18. — Le Canada bat le Chili 3-2 en Coupe Davis (zone américaine) et les Etats-Unis 5-0 les Antilles Britan-

● Demange, de Montpellier (juniors), et Rivoire, de Paris (seniors), sont champions de France scolaires et universitaires.

● A Stockholm, Suède et Belgique sont à égalité après la première journée de la demi-finale de Coupe Davis (zone européenne) : Davidson bat Brichant, 6-3, 6-3, 4,6, 6-4, et Washer bat Bergelin, 6-4, 7-5, 6-4. Ayant remporté le double, la Suède mène par 2 à 1 le second jour, Davidson-Johansson battant Washer-Brichant par 6-3, 6-8, 3-6, 9-7, 6-3.

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE
Photographie 13 × 18.... 120 fr.
Photographie 18 × 24.... 200 fr.
Photographie 30 × 40.... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot HGM 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LOTERIE NATIONALE

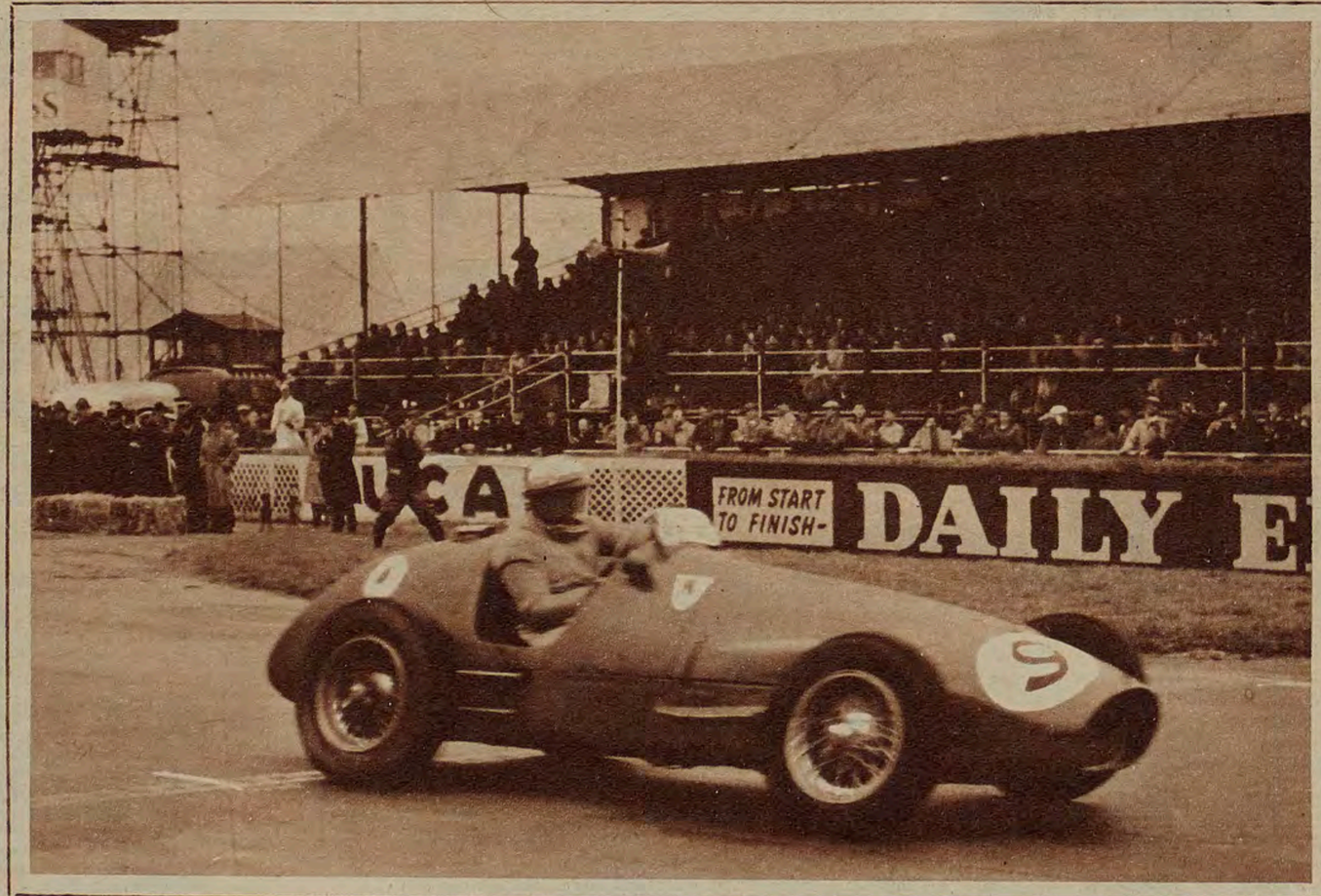
CETTE SEMAINE
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
L'Inspection en Allemagne
de la
PRINCESSE MARGARET
Colonel au 3e Hussards Royal

CHARLES HUMEZ A PEINÉ POUR SE DÉBARASSER DE HAGENAAR

Le Nordiste Charles Humez a effectué une rentrée victorieuse devant ses compatriotes, sur le ring d'Hénin-Liétard. Le candidat au titre européen (à g.), qui vient de frapper en crochet du gauche, était bien supérieur au modeste Hollandais Hagenaar, mais il n'était pas dans sa meilleure forme et il l'emporta sans convaincre ses supporters par arrêt de l'arbitre au 10e round. A ce moment, Hagenaar, blessé et débordé, s'accrochait pour éviter d'être battu par K.O.

ROYER-CRECY A QUITTÉ LES ÉTATS-UNIS SUR UN ÉCHEC

Royer-Crécy (à g.) a terminé sa première campagne américaine sur une défaite. Dans son dernier combat, à New-York, il s'est incliné par K.O. technique au 7e round devant Patterson, considéré aux Etats-Unis comme le plus sérieux espoir de la catégorie des mi-lourds. Avant de s'avouer vaincu, en raison d'une profonde blessure à l'arcade, Royer-Crécy avait pourtant réalisé l'exploit d'expédier son rival au tapis. C'était la 1re fois que Patterson subissait un knock-down.



FERRARI A PRIS AVEC GONZALES SA REVANCHE A SILVERSTONE

Le fait marquant du Grand Prix de Silverstone a peut-être été moins la belle et facile victoire de Froilan Gonzalès que la déroute des Mercédès. La première classée des voitures allemandes n'a pu terminer que 4e, après de nombreuses difficultés avec sa boîte de vitesses. Ferrari a donc remporté une éclatante revanche du Grand Prix de l'A.C.F. Ici, Gonzalès franchit la ligne d'arrivée après avoir mené la course de bout en bout.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE BERT ET " GEM " ÉCOUTENT LOUISON

La première journée de repos dans la cité girondine a été appréciée par tous, notamment par les « tricolores » Geminiani et Bobet. Tous deux s'étaient retirés en compagnie de leur soigneur Le Bert dans un havre idéal de repos : une charmante villa construite en forêt des Alouettes, à dix kilomètres de Bordeaux. Mollement étendu sur une chaise-longue, Louison montrait d'un doigt le soleil revenu. A ses deux amis, il confiait : « L'astre-roi sera notre allié en montagne. » Le leader de Marcel Bidot a-t-il vu juste ?... On le saura bientôt.